

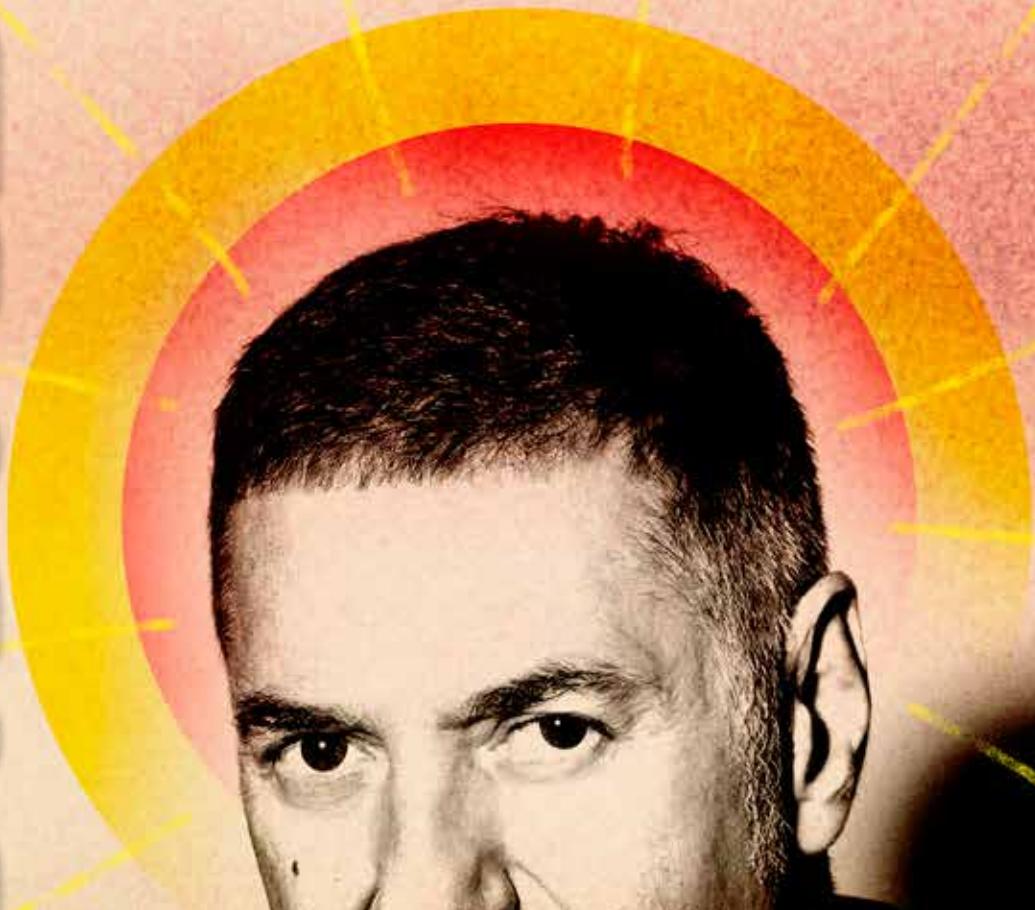
LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°92 HIVER 19 / 20

GRATUIT



**ÉTIENNE
DAHO**

PARCOURS
SOLAIRE

ET AUSSI : BRIGITTE FONTAINE, LA PIETÀ, SÛEÛR,
LES WAMPAS, LA JUNGLE, EDITH NYLON, OCTAVE NOIRE, DOSSIER "ROCK EN BRETAGNE"

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**
À LA MUSIQUE DEPUIS PLUS DE 15 ANS

IL AIME TELLEMENT
LA MUSIQUE QU'IL A
ASSOCIÉ SON NOM
À UN FESTIVAL :



LE PRINTEMPS
DE
Bourges
CRÉDIT MUTUEL

IL DONNE SA CHANCE
À PRÈS DE



100
JEUNES
TALENTS

DONT CERTAINS JOUENT
EN 1^{RE} PARTIE DES PLUS
GRANDS ARTISTES

IL RÉUNIT
AUTOUR DE



100 000

PERSONNES QUI AIMENT
ET FONT LA MUSIQUE
SUR SA PLATEFORME
MUSICALE

RIFFX
by Crédit Mutuel



CHAQUE ANNÉE,
LE CRÉDIT MUTUEL
PARRAINE

+600
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

22
SALLES DE
CONCERT

86
FESTIVALS

IL INVITE
ENVIRON



15 000
CLIENTS À
DES CONCERTS

RETROUVEZ SUR :

RIFFX
by Crédit Mutuel



ACTUS, TREMPLINS, JEUX CONCOURS,
AIDE À LA PROFESSIONALISATION DES JEUNES
ARTISTES, JEUNES TALENTS SUR LE MUR DU SON

ET LA WEBRADIO RIFFX, 100% MUSIQUE 0% PUB
AVEC DES MILLIERS DE PODCASTS (NOUVEL ALBUM,
DÉCOUVERTE JEUNE TALENT, LP STORY, FESTIVAL...)

À SUIVRE SUR



Crédit Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354



Champagne !

 Ce 1er janvier le Conseil d'État annonçait s'opposer à la circulaire dite "Collomb" (15 mai 2018) qui imputait le paiement des frais de sécurité des festivals aux organisateurs... En plus de payer ces forces de police/gendarmerie via les impôts, une nouvelle facturation était donc appliquée aux abords des événements (la sécurité intérieure étant logiquement prise en charge par le festival). Avec une logique répercussion sur le prix du billet d'entrée...
#doublepeine

Les organisateurs en ont toujours dénoncé l'effet dévastateur (en plus de balancer, parfois, les arrangements « à la tête du client » de leurs camarades avec leur préfet respectif). Un surcoût - « 800 % » d'augmentation pour certains - payable évidemment d'avance... Le festival Microclimax n'a pas survécu; les Eurokéennes sont encore en procès...

Champagne donc, notamment dans le secteur associatif, quand le Conseil d'État a estimé que la circulaire ne « respectait pas les principes de partage du coût des forces de l'ordre mobilisées à l'occasion d'un événement ». Fausse joie, cependant : l'avis n'abroge en rien la circulaire ! Il assouplit seulement les modalités et les délais du paiement...

Question: pour ses valeurs avérées de lien social, de dialogue entre les peuples et les générations, mais aussi pour sa source de revenus, quand est-ce que l'État stoppera son désengagement de la culture, jugeant le domaine comme une unique variable d'ajustement budgétaire ?

La rédaction



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Édito



En conversation
avec Brigitte Fontaine

SOMMAIRE

Découvertes

Yolande Bashing	5
Théophile/Lovataraxx	6
Les Lullies/My Favorite Horses	7
Sophie Le Cam/Dalhia	8
Bartleby Delicate/Arcadia	9

Entrevues

La Piéta	11
Octave Noire	14
Follow Me Not	15
Süeür	16
La Jungle	17
Loki Lonestar	18
Les Ogres de Barback	20
Geo Balasta	22
Edith Nylon	23
Didier Wampas	32
Briquette Fontaine	34

En couv

ÉTIENNE DAHO
parcours solaire

26

Coulisses

dossier	Rock made in Bretagne	37
road-trip	La Bande Song	40

Chroniques

Musique	43
Livres	49

Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

YOANNA
2^e Sexe

2^e SEXE - NOUVEL ALBUM - ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

PARIS | LES 3 BAUDETTS | 12/02
PARIS | LA CIGALE | 04/03
- 2^e partie d'Agnès Bihl -

17/02	ARNAGE (72)	14/03	MONTPELLIER (34)
18/02	BELFORT (90)	15/03	GENÈVE (CH)
25/02	NOMMAY (25)	19/03	ILL-GRAFFENSTADEN (67)
30/02	MONTBRISON (42)	27/03	MEYTHET (74)
31/02	DOLE (39)	28/03	TOULOUSE (31)
02/03	JOYE-LES-TOURS (37)	30/03	TOULOUSE (31)
03/03	VOIRON (38)	04/04	LAUTREC (81)
05/03	BERTHOUD (CH)	05/04	PARENTIS-EN-BORN (40)
13/03	SEYSSINET (38)	26/04	BARJAC (30)

Photo © BY LU

UPTON PARK PRÉSENTE

VOLIN CAMES

- NOUVEL ALBUM -
28 FÉVRIER 2020

Contenu par l'autre distribution UPTON PARK idol

ALEXANDRIE
PREMIER EP
LOIN
03.04.2020

Festival J.Brel

20^{ème} édition CHANSON FRANCOPHONE DÉCOUVERTE

CONCOURS JEUNES TALENTS

Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul
parrainé par BERTRAND BELIN

Jury professionnel > Jury jeune > Voix du public
Premier Prix : 3000€ > Second Prix : 1500€
Prix FrancoFans > Prix du public

Samedi 10 et Dimanche 11 octobre 2020

Règlement et dossier de candidature
www.theatre-edwige-feuillere.fr

THÉÂTRE Edwige Feuillère

APPEL À CANDIDATURE

Logo de la Région Bourgogne-Franche-Comté et autres partenaires.

THOMAS HOWARD MEMORIAL

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
FERAROCK

THOMAS HOWARD MEMORIAL
Bonaventura

GRAND PALLADIUM

PREMIER ALBUM • SORTIE LE 27 MARS 2020

Logo de Adami, Sacem, SPPF, FCM.

DÉCOUVERTES

Yolande Bashing alter ego poétique



FLAVIEN LARCADE



CHRISTOPHE CRÉNEL

Ll avance d'un pas hésitant, scrute une foule perplexe et se glisse derrière ses claviers. Entrée discrète d'un début de concert, dont la clôture s'avérera magistrale. Yolande Bashing [Ndlr : contraction de Yolande Moreau et Alain Bashung] surprend, accroche, émeut. Des paroles à moitié chantées, et des phrases à demi finies. « *C'est un personnage inadapté à notre monde. Je dirais que c'est en cela qu'il est à 80 % poétique* » atteste Baptiste Legros, comédien lillois. Yolande est son alter ego, une manière de réfléchir sur sa propre existence, « *sans passer par la première personne* ». Car les thèmes ne manquent

pas. Amour, politique, amitié : tous ces sujets sont passés à la loupe par Yolande. Le tout est amené en musique par des claviers froids, des basses lourdes et une atmosphère nostalgique. Un impératif pour Baptiste, qui ne conçoit pas sa musique sans un tel univers. « *La mélancolie a quelque chose de très productif chez moi.* » Contraste total avec sa nature « *joviale* », qui l'amène à « *penser à la tristesse dans les moments heureux* ». Yolande Bashing a ceci de curieux : le son fait gigoter, là où les paroles peignent une France glaciale. Un monde forgé par le JT de Jean-Pierre Pernaut ("Claude") et le chou-rave en dessert faute

de moyens ("Du chou"). L'album *Yolande et l'amour* est ainsi « *la fiction* » d'une réalité bien terne. Une « *réflexion permanente* », débutée en mai 2018 avec l'EP *Ma république*. Côté scène, Yolande se fait prude. « *C'est justement ce qui me permet de capter l'attention. Je ne suis pas dans l'extravagance* » confesse Baptiste. Un rapport lié à son travail de comédien ? « *Impossible de dissocier les deux. Je ne pourrais pas produire sinon.* » Pour admirer la performance, Yolande sera en tournée dès le mois de février.

► bruitblancmaintenant.bandcamp.com

YOLANDE ET L'AMOUR / Bruit Blanc



Théophile

sensibilité à fleur de mots.

LAURENT THORE

MORGAN ROUDAUT

2019 aura été une année charnière pour ce jeune auteur-compositeur, belle promesse de la nouvelle scène française. Celle de la sortie de son 1er EP marqué par une présence vocale expressive allant du chant parlé à de surprenants élans lyriques, servant avec beaucoup d'intensité, un propos hautement sensible. «*J'écris bien sûr un morceau pour moi, mais avant tout pour qu'il soit compris. J'y mets de la pudeur, des métaphores, un certain recul au niveau de l'écriture car je veux que plein de personnes puissent s'identifier aux histoires que je raconte. Dans cet EP, j'ai mis beaucoup de moi, mais surtout beaucoup des autres.*» Le morceau "Andy" relate ainsi une rencontre avec un détenu : «*Le milieu carcéral est un milieu très mystérieux. Avoir pu en discuter sans avoir de gardiens à côté, avec zéro filtre, m'a beaucoup touché.*» Si c'est certainement Noir Désir qui lui a donné envie de faire de la musique adolescent, il

se sent influencé aujourd'hui par des monuments : «*Bashung, Thiéfaine, de très grands personnages qui ont fait de magnifiques chansons et m'ont donné envie d'écrire à mon tour.*» Si son univers musical est à l'évidence celui de la chanson française, ce serait une chanson moderne qui baignerait dans les musiques électroniques et la pop, capable d'être dansante et colorée, sur "Laisse-moi", comme poétique et planant sur "Face cachée". Le musicien n'en délaisse pas moins l'indémontable guitare/voix à l'image de la sublime mise à nu nommée "Oiseau" qui clôtur le disque. «*Ce morceau est celui qui me touche le plus, je l'ai écrit pour mon petit frère. Il a cette particularité de ne pas avoir d'instruments tout autour. C'est toujours étonnant de le jouer en concert, de voir tout le monde très calme, dans un silence très intense.*»

► facebook.com/theophilemusicofficiel

EP / Rising Bird Music



Lovataraxx

esprits charnels

XAVIER-ANTOINE MARTIN

DANIEL GWIZDEK

La question brûle trop les lèvres pour que l'on attende plus longtemps : d'où vient ce nom énigmatique ? «*C'est la réunion de deux éléments. L'ataraxie d'abord, philosophie qui signifie absence de troubles, sur laquelle on a accolé LOVE, une sculpture de Robert Indiana, détournée en AIDS par le collectif General Idea, comme un cri contre le fait d'isoler les personnes touchées par le sida. Le nom, c'est un double détournement.*» expliquent Almond Blossom et Kleo Pattern, duo né «*d'un après-midi d'impro à s'écarter. Et comme nous sentions que l'on avait besoin d'une deadline, trois mois plus tard nous faisons notre première scène.*» Si Kleo est autodidacte «*Je venais du théâtre et de la danse, d'où l'idée de se confronter à la scène ; d'ailleurs on était plus dans le happening au début.*», Almond, lui, peut enfin assouvir sa passion des machines électroniques avec ce projet : «*J'ai eu des*

groupes punk ou garage et à chaque fois que je sortais un synthétiseur on me huait un peu, alors quand on a emménagé à Grenoble, j'ai eu envie de me mettre aux boîtes à rythmes et synthés. » À partir de là, le groupe tourne énormément : «*À la fin des concerts, les gens venaient nous voir en nous disant ça me fait penser à tel groupe ou tel groupe... C'est vrai qu'on a sauté à pieds joints dans la cold et la dark wave. On a l'impression de s'amuser avec les codes, mais sans pour autant proposer un set ou un album teinté de musiques sombres. On est des gros fans de Cure, on écoute des groupes comme John Maus, Geneva Jacuzzi, Front 242, Suicide aussi... J'aime beaucoup la voix d'Alan Vega. Mais on n'a pas vraiment d'influences.*» Hébéphrénie, premier LP du duo, montre effectivement que d'influences ils n'ont pas besoin ; leur talent suffit largement.

► facebook.com/lovataraxx

HÉBÉPHRÉNIE / Unknown Pleasures Records



Les Lullies

ou l'innocence du punk

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 TITOUAN MASSÉ

Gardois installés à Montpellier, ce combo n'a pas arrêté de tourner depuis sa formation en 2016, année où il sortait son premier EP chez les Barcelonais de Meteoro Records, avant de signer chez l'excellent label US, Slovenly Recordings. Le groupe publie un deuxième EP en 2017, suivi d'un album qui paraît à l'automne 2018. Un disque qui deviendra bientôt collector puisque le premier tirage est quasi épuisé : « Lorsque tu vois le marché du disque aujourd'hui, ce n'était pas gagné. » On retrouve sur cette galette toute la fraîcheur et la spontanéité de leurs lives explosifs avec un son punk-pop digne des Ramones mêlé à une power-pop qui fait penser au meilleur des Undertones. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que leur bassiste, Thibault Sonet, est un grand fan du mythique label de Belfast, Good Vibrations. Si les Lullies marchent bien dans l'hexagone, ils sont encore plus gros hors de nos frontières : « L'année

2019 est celle où l'on a le plus tourné en France comparé aux années précédentes. Nous continuons bien sûr de beaucoup jouer à l'étranger. Nous sommes sur un label américain, ce qui nous permet de tourner régulièrement dans ce pays. Nous aimons être sur scène partout, mais avons un véritable amour pour l'Espagne. Il peut t'arriver d'y donner des shows dans des trous paumés. Tu te dis qu'il n'y aura personne et tu te retrouves face à trois cents mecs surexcités. Il y a une culture rock dans ce pays qui n'existe pas chez nous. Une radio nationale comme Radio 3 nous passe régulièrement, ce qui serait malheureusement difficilement concevable en France. » 2020 verra le groupe dans la préparation d'un nouvel album : « On va prendre le temps pour celui-ci. On a fait le premier dans l'urgence, ce qui est bien, mais nous voulons nous poser un peu pour l'écriture des nouveaux morceaux. »

► facebook.com/Les-Lullies

LES LULLIES / Slovenly Recordings



My Favorite Horses

un bien beau galop

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CÉLINE ESCOLANO

Le groupe montpelliérain avait marqué les esprits dès son premier EP sorti en 2016 quelques mois seulement après sa formation. Avec leur folk-rock au parfum indie, le combo s'installait d'emblée dans la catégorie des formations à suivre. Trois ans ont passé. Le retour des sudistes s'est effectué cet automne avec un deuxième EP, *Funkhauser*, qui a surpris son monde. Si musicalement les choses n'avaient pas trop changé, le passage de la langue de Shakespeare à celle de Molière en a surpris plus d'un : « On a écrit un premier morceau en français. Rien n'avait été prémédité. On a trouvé que cela sonnait bien. On a donc poursuivi dans cette voie et écrit tous les autres titres du EP en français. Le seul problème avec le fait de chanter dans ta langue est que tu es vite étiqueté chanson française. On a cité Bashung à notre propos. Même si on l'écoute, il n'est pas vraiment une influence pour nous. Nous restons un groupe indie-rock. Le fait que

l'on soit passé de l'anglais au français ne change rien à cela. » My Favorite Horses possède une particularité assez rare dans le monde musical, le groupe - à l'instar de Philippe Djian pour Stephan Eicher - a son propre parolier au pseudonyme étonnant : Louis Leprince-Ringuet. « Il travaille avec nous depuis nos débuts. Nous composons les morceaux, chantons en yaourt puis à l'écoute des titres, il en écrit les paroles. » Après une longue tournée automnale qui les aura vus sillonner l'Hexagone, le groupe s'isole actuellement dans une maison perdue des Cévennes pour y enregistrer son premier album : « Le côté isolé au milieu de nulle part influencera certainement les compos. Il y aura sans doute un côté organique. Sur le dernier EP, on avait introduit de l'électronique, là il n'y en aura pas. En revanche, on va continuer avec le français. On ne reviendra jamais à l'anglais. »

► myfavoritehorses.com

FUNKHAUSER / Microcultures/Kuroneko



Sophie Le Cam

ou l'avenir de la chanson



PIERRE-ARNAUD JONARD



GUENDALINA FLAMINI

Il y a des artistes qui sont capables à eux seuls de dynamiser un genre musical. Cette jeune auteure-compositrice a réussi à sortir la chanson française de son ronron habituel et Dieu que cela fait du bien. Elle y est parvenue grâce à ses textes incisifs, ironiques, mêlés à une bonne dose d'autodérision et à un côté presque punk inhabituel dans le monde de la chanson. Il ne faudrait cependant pas trop se fier aux apparences. Si les spectacles de la chanteuse sont à mourir de rire, que ses morceaux drôles sont ce qui se fait de mieux en matière d'humour, une autre partie de son univers invite, lui, à la mélancolie. Un univers complexe, qui la voit passer d'un titre délirant à la Philippe Katerine à un morceau triste empreint de la même profondeur que les plus belles chansons de Renaud : « *Il a été l'un de mes trois chocs artistiques avec les Deschiens et Ruy Blas de Victor Hugo au théâtre. Les thèmes qu'il*

aborde sont souvent proches de ce que je fais et nous avons en commun le fait que nos morceaux soient souvent des portraits. Nos vocabulaires sont assez similaires avec un parler plus proche du quotidien que de celui de la chanson à texte. » D'ailleurs, l'artiste ne se sent pas chanteuse engagée : « *Il y en a qui font ça très bien. Je n'ai pas envie d'être donneuse de leçons. J'ai bien fait une chanson sur les religions, mais je l'ai écrite de façon décalée.* » Si elle n'est pas directement politique, la chanteuse dépeint de très belle façon le quotidien, la société : les SDF, le couple ou la banlieue : « *Celle-ci n'est pas si horrible en fait. Lorsque tu en vois les inconvénients, tu peux en extraire quelque chose de drôle.* » C'est sans doute pour cela qu'un public de plus en plus large la découvre : parce que ses histoires sont aussi un peu les nôtres.

► facebook.com/chansonsdemoi.sophielecam

VEUILLEZ CROIRE / Autoproduction



Dalhia

diamant noir



JEAN THOORIS



GUENDALINA FLAMINI

Comme un naturel mélange électro entre Britney Spears et les zones parmi les plus torturées de la cold wave, ainsi se présente Dalhia : Rachel Geffroy (machines et chant) et Simon Voulard (batterie), binôme aussi inquiétant sur scène que théorique en interview. Car si leurs deux premiers titres proposés sur le Net distillent une puissante sensation d'étrangeté, cela tient surtout au long mûrissement d'un projet originaire du Havre, puis devenu concret au fameux studio 106 de Rouen (Adrian, de MNNQNS, a mixé les premières compositions). Un temps nécessaire pour Dalhia afin de se trouver une identité assez remarquable : mystique, freudienne, barrée, mais avec l'honnêteté des auteurs-compositeurs ayant bien des choses à exprimer. « *Dire de notre musique qu'elle est angoissante est un compliment* », prévient Rachel. On comprend : l'angoisse renvoie

au refus de certains stéréotypes, particulièrement « *au cliché de la chanteuse toute sage et mignonne* ». Féministe acharnée, Rachel revendique une méchanceté, une volonté de cracher sur le sexisme trop répandu dans le monde du spectacle. Dalhia appartient à l'époque #MeToo. Ce serait déjà remarquable, bien qu'éphémère, si le groupe, avec ses faux-semblants macabres et son R'n'B hitchcockien, ne cherchait à outrepasser les clichés du sombre et du lumineux, à ne pas voir tout blanc ou tout gris. Guère un hasard si Rachel cite Étienne Daho en tant que référence : comme dans les classiques *Pop Satori* et *Eden*, la musique de Dalhia contredit sa mélancolie par une volonté d'ensevelissement pop. « *Je reste positive, mais la vie c'est pas la joie* » résume Rachel, assez résignée.

► facebook.com/Dalhia999

HIDE MY FACE (EP) / Autoproduction



Bartleby Delicate

délicate folk

✍ JULIA ESCUDERO

📷 DAVID POULAIN

Si se lancer en solo pour un artiste est synonyme de perte d'un esprit collectif, ce cheminement est également l'occasion de se permettre des compositions plus personnelles. Ce fut le cas pour Georges Goerens, alias Bartleby Delicate, connu pour être le leader de Seed to Tree. Le Luxembourgeois à fleur de peau propose une pop-folk enivrante, raffinée et poétique aux influences électro. «Seul j'ose plus. Il n'y a aucun jugement dans le processus du songwriting. Quand je suis tout seul dans une salle de répétition, j'essaie de jouer des instruments que je ne sais pas encore jouer et je peux m'adapter à mon propre rythme.» Artiste complet, le musicien tire son pseudonyme de la littérature américaine, s'inspirant du personnage principal de *Bartleby the Scrivener*: «Il montre par sa façon de vivre une alternative à un modèle de vie traditionnelle. Ce que je considère aussi être le rôle d'un artiste: poser

des questions et remettre en question la routine et les habitudes de nos vies.» Lorsqu'on lui demande comment il envisage sa musique, il la qualifie de folk *Do It Yourself*, une façon de rappeler que les jeunes musiciens sont souvent amenés à gérer leurs projets de A à Z, du travail administratif au transport de leur matériel: «On reste humble en tant que musicien et ça se ressent dans ma musique qui ne veut pas être de la pop surproduite.» Son répertoire honnête et touchant n'est pas sans rappeler celui de son idole Daniel Johnston qui lui a appris que «La musique ne doit pas être quelque chose de complexe, elle doit savoir dire ce que le vocabulaire ne sait exprimer.» Une maxime qui correspond parfaitement à cet artiste et qui s'appliquera certainement à son prochain album prévu pour l'automne prochain.

► facebook.com/Bartlebydelicate

POST LOVE DOUBTS / Listenrecords



Arcadia

poète et profane

✍ LAURENT THORE


📷 ALEX CHAPAS

La passion et l'utopie sont leurs moteurs. Sous le couvert d'un discours collectif aussi réfléchi que drôle, ces cinq musiciens dissimulent dans la vraie vie, avec une certaine pudeur, une soif d'émotions profondes et exacerbées qu'ils assouvissent sur scène. «Notre musique n'est pas simplement une envie, c'est aussi un besoin, un exutoire!». Fier de leur 1er album *La chute*, Benjamin le guitariste, poursuit: «C'est un accomplissement. C'est un chapitre que l'on a ouvert et qui va se refermer. C'est un sentiment assez étrange.» Pour Julien, le chanteur, le choix de textes, exprimant les tourments, les doutes d'une jeunesse désabusée et désœuvrée, ont largement influencé le côté sombre et sale du disque. «Ça se passe toujours un peu la nuit, dans ces moments où bourrés, à la sortie d'une boîte, on fait le point sur la vie. Certains partent vraiment dans l'excès, comme dans cette scène de *Fight Club*, où le héros veut

buter tous les pandas parce qu'ils sont pas foutus de baiser!» Entre ombre et lumière, la voix théâtrale et écorchée de Julien comme la sensualité vocale énergique de Clothilde surplombent les élans complices et héroïques du trio basse/batterie/guitare. Faisant référence à des figures comme Saez, Noir Désir, Parabellum et même Thié-faine, ces jeunes artistes naviguent entre structures rock électrisantes assez classiques et instrumentations plus sinieuses, inspirées à distance par l'efficacité du métal, la rage du punk et les déviances du rock progressif. Pour Benjamin, le titre de l'album symbolise ainsi parfaitement la libération créative qui s'est opérée en studio: «Plus l'album avance, plus la musique reprend ses droits par rapport au chant. La chute, c'est un peu le reflet de l'enregistrement, c'est le principe du créateur qui se noie dans sa création.»

► arcadiarock63.wix.com/arcadia

LA CHUTE / Autoproduction



BONJOUR MINUIT

Musiques artistiques à Saint-Brieuc

FÉVRIER - MAI 2020
SAINT-BRIEUC

08.02	MO'KALAMITY - MYSTICAL FAYA
11.02	« YO ! » DE SAPRITCH
14.02	WE HATE YOU PLEASE DIE - SUBSTANCE
29.02	CARTE-BLANCHE LABEL PAGANS :
	SUPER PARQUET - ARTÛS - COCANHA
	MADEMOISELLE K
06.03	DIVERSION #1 - BRIEG GUERVEND - QUENTIN SAUVÉ
12.03	AUSGANG - ARM
20.03	GUILLAUME PERRET - FESTEN
26.03	OCTAVE NOIRE
09.04	NEMIR - REYNZ
11.04	HELLFEST WARM-UP TOUR : BENIGHTED - SHAARSHOT
14.04	FÊTE DE LA BRETAGNE
22.05	

tarifs de 3 à 16 €

billetterie sur bonjour-minuit.fr

LE PRINTEMPS DE BOURGES

CRÉDIT MUTUEL

21 AVRIL 2020 26

PRINTEMPS-BOURGES.COM ET FNAC.COM
sur votre mobile avec l'appli « FNAC SPECTACLES » ET DANS LES MAGASINS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, INTERMARCHÉ, RIFFAUX, ET POINTS DE VENTE HABITUELS.

- M - C. RINGER CHANTE LES RITA MITSOUKO

ROMÉO ELVIS ALAIN SOUCHON

THE AVENER PHILIPPE KATERINE RILÈS

TRYO MIOSSEC & MICHEL CLOUP DUO

CALYPSO ROSE RUFUS WAINWRIGHT

DELUXE BON ENTENDEUR IZÏA

JEANNE CHERHAL LA GRANDE SOPHIE

LAST TRAIN POMME MEZERG

ALOÏSE SAUVAGE MALIK DJOUDI

LOLO ZOUAÏ ISAAC DELUSION

LA FÉLINE BRIGITTE FONTAINE

AYO VIDEOCLUB SUZANE HERVÉ

DIONYSOS MARIE FLORE

MAUVAIS ŒIL...



ALEXIS HK . Comme un ours
Mardi 18 février | 20h



YOANNA . 2^e Sexe
Vendredi 27 mars | 20h



NARCISSE . Toi tu te tais
Jeudi 19 mars | 20h

<http://theatredescollines.annecy.fr>

ANNECY





LES CONCERTS

Février | Mars



NARCISSE . Toi tu te tais
Jeudi 19 mars | 20h



YOANNA . 2^e Sexe
Vendredi 27 mars | 20h



ALEXIS HK . Comme un ours
Mardi 18 février | 20h

<http://theatredescollines.annecy.fr>

ANNECY


ENTREVUES



La Pietà

l'obsédée textuelle !

 PATRICK AUFFRET  CHRISTOPHE CRÉNEL

Soutenue par des textes emprunts de colère, La Pietà délivre une image sans concession de la société urbaine contemporaine. Son premier album, *La moyenne*, s'affirme écoute après écoute comme le coup de poing, coup de sang, imparable de 2020.... 

ENTREVUES

Elle arrive démasquée, encore peinturlurée sur le corps par les stigmates d'une session photo. Virginie ne se cache plus, au contraire. La Pièta, le personnage qu'elle s'est créé pour redevenir artiste peut enfin se déployer dans toute sa splendeur, sans faux-semblant. *« Le masque, c'était un moment, un passage. Cela n'a jamais été prévu pour que cela dure éternellement. »*

Elle concrétise aujourd'hui un travail de plusieurs mois avec la sortie d'un premier album, livré après une belle série de singles tous plus entêtants les uns que les autres. *« Pour moi, enregistrer une chanson, c'est comme faire une photo. Et après on passe à autre chose. J'aime toujours les premières chansons de La Pièta, et j'en joue encore un certain nombre sur scène, mais j'ai évolué. Je ne suis plus la même personne que celle qui a commencé ce projet en 2014. »*

BESOIN DE TOUCHER LE FOND POUR MIEUX REVENIR

Flashback. En 2014, lassée par les turpitudes du monde de la musique, Virginie, alors en piste pour devenir une jolie chanteuse pop, quitte Paris et le monde de la nuit pour venir s'implanter à Montpellier avec la volonté de mettre un terme à sa carrière. L'aboutissement d'une mauvaise expérience, empreinte de dégoût du milieu musical. Recentrée sur un côté artistique, elle cherche juste à créer un rôle beaucoup plus authentique et proche d'elle; puis décide alors de se lancer dans l'écriture d'un roman avec, dans le rôle principal, une héroïne désenchantée dénommée Louise. *« C'est un mélange de choses de ma vie et des choses romancées. J'étais à un point où plein de choses explosaient dans ma vie personnelle. On a besoin, à un certain moment, de toucher le fond pour mieux revenir. J'ai eu l'impression que tout tombait en ruine, dans ma vie personnelle, financière comme dans ma vie professionnelle. Cela jouait aussi sur ma santé. »* Partant de nombreux petits bouts d'histoire influencés par sa vie sans pour autant être totalement autobiographiques, c'est l'histoire d'une fille en phase avec son époque. Des textes totalement contemporains portés par une profonde blessure qui l'a amenée à renaître.

PAS UNE PETITE CHANTEUSE POP DANS UNE MAISON DE DISQUES

La thérapie passe par l'écriture, également par la musique, sans que cela ne soit une obligation professionnelle: *« Comme beaucoup d'artistes, je souffrais d'être à la fois dans le monde artistique et celui du divertissement. C'est un immense paradoxe. Le but du divertissement est de faire plaisir aux gens alors que celui d'un propos artistique est parfois de déranger et de pousser l'auditeur à se poser des questions. »* Passionnée d'histoire de l'art, Virginie veut questionner le monde actuel, *« ce qui n'était*

pas du tout ce que l'on demandait à une petite chanteuse pop dans une maison de disques. »

Peu à peu, elle reprend force et assurance, comme si elle sortait de sa chrysalide, transformée et prête pour son envol. *« La Pièta est née lorsque j'ai eu envie de mettre mes textes en musique avec un logiciel de son. Je me suis amusée. »* Résultat: même si c'est un projet sombre, il est réalisé dans le plaisir et par plaisir. Sans aucune autre forme de pression!

HYPERCYNIQUE CAR EMPREINT DE COLÈRE

De fil en aiguille, officiellement manageuse d'artistes, elle sort en catimini le clip de "La moyenne" où elle apparaît masquée. Les retours sont excellents et attirent de nombreuses personnes, dont un booker. Ce dernier la pousse à remonter sur scène sans savoir qui était derrière le masque. Le projet, *« home made »*, est un peu schizophrène, *« hypercynique car empreint de colère »*, et prend la forme d'un pied-de-nez particulièrement jouissif.

« Beaucoup de gens qui me détestaient se sont mis à adorer La Pièta car ils ne savaient pas qui était derrière le masque. Cela m'a beaucoup fait rire mais je touchais au but: faire aimer la musique pour ce qu'elle est. »



« Un propos artistique, c'est parfois déranger et pousser l'auditeur à se poser des questions. »

Un DJ aux machines et un guitariste plus tard, le projet prend forme sur scène, sous le nom d'un hommage non dissimulé au tableau de Michel-Ange. « En fait, notre premier blaze, c'était Bonjour tristesse mais un humoriste s'est fait connaître sous ce nom-là. J'ai eu trop les boules car cela me correspondait bien. J'ai cherché un autre nom. "La Pietà" [xam : pas sûr des ""], une œuvre que je dessinais beaucoup et que j'avais étudiée en histoire de l'art, s'est imposée à travers toutes les questions qu'elle posait, notamment sur la place de la femme dans la société. » Virginie, grande fan de l'Italie, sera donc dans sa nouvelle vie la mère douloureuse.

Le projet se veut pluridisciplinaire, une nouvelle aire de jeux et de liberté pour sa conceptrice. Elle se remet à peindre, à faire du graphisme, des collages et travaille sur l'idée d'un masque pour renforcer le côté dé-personnifié du projet. « La Pietà n'était pas forcément incarnée par moi, mais j'avais la main dessus, le regard... » Une époque déjà révolue : « Virginie a repris le pas sur La Pietà. C'est juste un personnage que j'incarne. Je n'en suis qu'un messenger. »

Très conceptualisé, le projet, dès ses débuts, fut longuement pensé. L'idée du roman de plusieurs chapitres de trois textes chacun s'est rapidement imposée et Virginie a su tenir le cap en y ajoutant musique et visuels. « La réalité financière a également empêché la concrétisation de certaines idées mais d'autres sont arrivées en cours car c'est de la matière vivante. Mais la couleur La Pietà, c'est d'abord le texte, la musique vient après. »

L'album sort en février, le roman au printemps. Le livre apparaît comme la véritable pierre angulaire du projet. « Je n'ai pas écrit des chansons pour en faire un roman, c'est dans l'autre sens. J'extrait des morceaux du roman pour en faire des chansons. "La moyenne" est un texte du roman que j'ai mis en musique. C'est le texte le plus identifiant du projet, le premier titre. C'est le commencement d'une histoire qui débute en 2014 et se finit en 2018 avec "La guerre est finie". »

J'AI DÉCIDÉ DE RACONTER MA VIE, LA VRAIE VIE

À l'arrivée, l'album comprend dix nouveaux titres, alors qu'une cinquantaine de textes existe, une version plus acoustique de "La moyenne" et un morceau caché. Toutes les chansons partagent le fait d'avoir été écrites sans filtre, avec un verbe parfois cru. Virginie se défend néanmoins d'avoir voulu faire du trash : « Trash sous-entend une volonté de provocation que je n'ai pas. Il y a une violence et une dureté car j'ai une volonté de vérité. Dans la vie, il y a des choses douces, et d'autres plus dures. Or, tout ce que l'on nous propose, c'est du tout va bien. Il ne faut surtout pas oser dire le contraire. Quand on va mal, avoir la pression permanente de ne pas pouvoir l'exprimer, c'est pire. » D'où le côté assumé du propos. « Je n'allais pas continuer à être anorexique pour

être la meilleure chanteuse pop de la terre et faire de grands sourires en écrivant une énième chanson d'amour. J'ai décidé de raconter ma vie, la vraie vie. » Le propos sincère renforce logiquement la perception brute et la vision du monde de l'artiste. « À ma manière, je montre que l'on peut faire quelque chose de lumineux et de positif à travers quelque chose d'immonde et de sombre. C'est le propre de l'art. »

Le monde dans lequel La Pietà entraîne ses auditeurs crache sur de nombreuses déviances de la société, dévoile des aspects sordides de la vie d'une femme, comme l'avortement et finalement met en scène une totale déshumanisation des relations. Ainsi, la chanson "Tapez", par exemple, met en scène un jeune homme qui a envie de péter les plombs dans un monde déshumanisé. « Je ne suis pas en train de dire aux gens qu'il faut tout péter mais il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des pétages de plomb si cela continue. »

► jesuislapieta.com

CD : La Moyenne Over Dose Your Life Editions / L'autre Distribution / Believe

Roman : "La Moyenne, à peine" Lamao éditions

UNE LICENCE POURQUOI PAS ?

Impliquée au maximum dans le projet, Virginie a pu obtenir de nombreuses aides, notamment de la Région Occitanie, mais aussi du Département, de la Ville et même, après un passage des plus réussis au Printemps de Bourges d'obtenir un accompagnement de carrière de la Sacem. Tout cela aurait logiquement déjà dû déboucher sur une signature en maison de disques, mais les temps restent durs : « Sortir un disque permet de passer à l'étape supérieure, mais je travaille avec ma propre maison de disques et sans tourneur. Si je rencontre des gens qui veulent s'impliquer car ils adorent ma musique, pourquoi pas ? Mais je ne veux pas être emmerdée. La plupart du temps, actuellement, les artistes que j'aime qui marchent, comme Orelsan par exemple, sont complets. Ils ont à la fois une vision artistique et une vision de leur projet. Stromae a signé une licence, pas un contrat d'artiste. Pour l'instant, je n'ai rien trouvé de concluant. Je veux surtout rester libre, ne pas revenir à la case départ. »

FILLE DE MOUSTAKI

Libre et insolente dans le propos, La Pietà ne ressemble à personne de connu sur la scène actuelle. On pourrait néanmoins la comparer gentiment à Damien Saez, solitaire chanteur engagé et souvent désespéré. Elle se verrait plutôt du côté de Cabadzi, « de la chanson française punk dans l'âme et éternelle ». Mieux, la force de ses textes et la qualité de ses interprétations la renverraient plutôt du côté de Léo Ferré pour le côté incarné ou même de Georges Moustaki. D'ailleurs, la fille et la managère de l'illustre chanteur ont été tellement outrées de ne pas la voir remporter le prix Georges Moustaki l'an passé qu'elles ont invité La Pietà à se produire cet été lors des 50 ans de la chanson "Le Métèque" au Festival Pause Guitare, dans le Grand Théâtre d'Albi. « Elles m'ont dit que si Moustaki devait enfanter une artiste, ce serait cela. J'étais hyper-contente, je me sentais à ma place. »

Octave Noire

sans fausse note

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 ÉMILIE MAUGER

2017, à l'échelle musicale ? Une éternité pour les uns ! Une fulgurance pour les autres... Surtout quand, à peine son 1^{er} album édité, l'on enchaîne Trans Musicales, Francolies ou encore les Vieilles Charrues... Or, de cet instantané, l'heure de la suite a enfin tonné.

« Tout s'est passé vite... Très vite. » Trop ? « Sans doute... » Quand l'artiste résume ses dernières années, on ne sait plus s'il parle de lui (une enfance en Côte d'Ivoire, un cursus en musicologie à la Sorbonne, des voyages...) ou simplement des retombées de sa musique... Les deux conviennent. D'autant qu'à ces soudains accélérateurs de vie, Octave Noire a toujours répondu par un flegme doux et imperturbable... À l'image de ses boucles synthétiques.

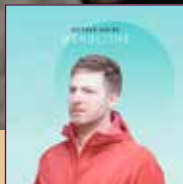
Alors, bien sûr, il y a eu les recherches et les tâtonnements... Les participations aux groupes Aliplays (electronica dub) ou Bazanaüm (chanson réaliste), les musiques réalisées pour des spots TV (Clarins, Hewlett-Packard, Lego, Chanel...) et un fantasme inavoué de chanteur pour ce mercenaire de l'ombre. Mais encore fallait-il trouver l'axe, la bonne vibration... L'écho n'en fut ensuite que plus amplifié, mais le sprint final annihila toute prise de recul : « Pour nos premiers concerts, nous avons dû monter rapidement une équipe, en ayant recours à pas mal de bandes... » De quoi, plutôt qu'une amertume, laisser un goût de reviens-y : « C'est à la fin de la tournée, que j'ai commencé à prendre du plaisir. Que l'instinct a enfin repris le dessus... »

La nouvelle page blanche annonçait déjà la promesse dès son entête : ne pas reproduire le 1^{er} album. « Il s'adressait davantage à la tête. Or, malgré l'obtention du prix Charles Cros en 2017 et ce duo avec Dominique A sur le nouveau, je voulais sortir du répertoire chanson... Mon influence reste les musiques électroniques ! ». Mais le cahier des charges ne s'est pas arrêté là : « J'ai monté tous les tempos de 10 et me suis imposé des contraintes pour m'astreindre à l'efficacité... Bien sûr, j'ai conservé quelques touches d'orchestral, mais j'avais envie d'uptempo, tout en gardant le Roland TR-808 branché. » Le nom de cette boîte à rythmes n'est pas fortuit, l'ensemble de ce nouvel album ayant été enregistré en analogique avec des instruments 80's... Des synthétiseurs qu'il sera d'ailleurs désormais possible de voir en concert.

Après son tube "Nouveau monde", voici l'entêtant single "Los Angeles" : « J'aime cette ville nonchalante qui n'oublie pas de briller. Cet espoir d'un monde meilleur... C'est au fond, aussi, la vie des musiciens américains que j'y raconte. Ces one-self men sans intermittence à qui le pire et le meilleur sont accessibles. » Sur scène, le morceau sera accompagné malicieusement de l'enregistrement d'une hôtesse de l'air, capté lors d'un atterrissage et annonçant à l'équipage : « Bienvenue à Los Angeles, la ville où les rêves peuvent devenir réalité. » Puisse-t-elle, pour l'album, être aussi prophétique... ■

► facebook.com/octavenoire

« Je voulais sortir du répertoire chanson... Mon influence reste les musiques électro ! »



MONOLITHE - Yotanka

On comprend mieux pourquoi, en concert, seuls "Nouveau monde" et "L'envol" ont été conservés du 1^{er} album : leur reboot plus métronomique et synthwave s'adapte davantage à la nouvelle fournée. La pochette (le chanteur en imper orange – comme paré à toutes éventualités) en dit déjà long... On y croise une ou deux chansons dance, deux autres presque piano-voix et à l'universalité habituelle des paroles (cet individu fondu dans un grand tout), on découvre des considérations plus sociales, notamment sur la récupération de nos rêves et de nos révoltes par les services marketing. Tout est foutu – rien n'est permis ? Non. La preuve...

Follow Me Not

affaire à suivre

 XAVIER-ANTOINE MARTIN  STEVEN LE MEN

Le duo breton composé de Nicolas Guerroué et Mik Chevalier est certainement l'un des secrets les mieux gardés de la scène cold et shoegaze française. Avec leur septième album, les musiciens devraient capter un peu plus de la lumière qu'ils méritent.

Leur carrière est jusque-là un peu à l'image de leurs personnalités, pas du genre à se mettre en avant mais plutôt à se concentrer sur le travail bien fait. Cette absence de show-off couplée à une volonté d'éviter de se brûler à la chaleur des projecteurs d'une industrie pas vraiment formée pour leur style de musique, explique que le duo n'ait pas encore atteint l'exposition qu'il serait en droit d'attendre – même si ce n'est pas cela qui compte vraiment à ses yeux. Il y a un côté *carpe diem* naturel en eux qui leur permet de tracer sans trop se poser de questions existentielles.

L'aventure a commencé il y a environ dix ans lorsque Nicolas initie un projet solo. Il cheminera ainsi en solitaire le temps de cinq albums avant de « *passer une petite annonce pour trouver un musicien* ». C'est Mik Chevalier qui répond. Surprise, car ils s'étaient déjà croisés quelques années auparavant du côté de Quimperlé : « *J'étais dans Clyzenn, une asso qui organisait des concerts, c'est comme ça que j'avais connu Mik. Je l'avais aussi rencontré dans le cadre de mon émission consacrée aux musiques sombres, Black Planet. J'ai été agréablement surpris de voir qu'il était intéressé.* » Mik jouait alors dans le groupe October 27th, dont la mort du chanteur scellera la fin, en 2003. Cette perte l'affectera au point qu'il laissera tomber la musique jusqu'en 2015, ne rebranchant ses instruments qu'un an avant que Nicolas ne poste son annonce. Dès lors, il assure les boîtes à rythmes et la basse, tandis que Nicolas garde guitares, synthés et voix. Par ailleurs, le Quimpérois, également photographe sous le nom de Gweza, arrive avec une sensibilité musicale plus cold qui vient parfaitement compléter les goûts de Nicolas : « *Mik écoute des choses plus sombres que moi. Même si on a en commun des groupes comme The Cure, j'écoute des choses plus pop, indé. Je pense que c'est moi qui amène le côté shoegaze. J'écoute pas mal de punk aussi, ça m'influence également, un peu à la mode de ce que fait Frustration. Mais quoi qu'il en soit, on n'ira pas plus loin dans le punk, ma voix ne s'y prête pas et on tient à l'aspect mélodique. Mik amène le côté plus cold, avec les lignes de basses sombres.* ». Comme si Slowdive jammait avec Sisters of Mercy et And Also The Trees...

Et même si l'occasion de jouer devant plus de 1000 personnes – une première – s'est récemment présentée : « *Un ami ex-disquaire à Pont l'Abbé qui fait partie d'une asso, God Save the Kouing, nous demande un jour "Est-ce que vous êtes dispos le 23 novembre ? C'est pour la première partie des Stranglers"* ». C'est dans un endroit plus intime, L'Endorphine à Quimper, que le duo a préféré fêter la sortie du nouvel LP, *Vanishing Smile*. Qui va piano va sano !

► facebook.com/followmenotband



« Vous êtes dispos pour la première partie des Stranglers ? »

VANISHING SMILE - Unknown Pleasures Records (CD) / Autoproduct (Vinyl)

Le single "Walls" avait donné des indices sur les orientations de ce nouvel album. On l'imaginait alors fidèle à l'identité musicale du groupe, faite de mélodies ciselées, d'une voix toute en ouate et de lignes de basses saillantes. Ce que l'on ne pouvait pas encore sentir alors, c'est à quel point ce disque est empreint d'une sensibilité nouvelle. Ainsi, après les deux premiers titres, les couleurs commencent à s'assombrir avec "Bliss", le mélancolique "When winter's gone" ou l'abyssal "Strange strangers". Le coup de grâce sera porté avec le poignant "Farewell" qui vient clore l'album sans doute le plus intimiste que le groupe n'ait jamais fait, et c'est peut-être cela qui le rend aussi beau.



« Le symbole est très clair : l'art est un crime. »

Süeür

fièvre urbaine

Un titre, "MTM (sur ma vie)" sorti en août, c'est tout ce qu'il aura fallu à Süeür pour convaincre. En cause : un habile mélange entre rap et rock qui s'amuse à brouiller les genres pour mieux leur attribuer une force animale.

Malgré l'intérêt, c'est seulement fin janvier qu'est sorti un premier objet abouti sous forme de mixtape : « On y retrouve plusieurs ambiances, entre ombre et lumière » commente Florian Serrain, le bassiste. « Il y a une ligne directrice qui sonne plutôt hip-hop, mais aussi une ouverture rock », poursuit le chanteur Théo Cholbi, déjà connu pour sa carrière d'acteur au cinéma. C'est aussi avec ses paroles affûtées que Süeür bouleverse, citant aussi bien Booba, Rimbaud que Brel comme sources d'inspiration. À en croire Théo : « Les trois sont rap. Brel, ses paroles pourraient rentrer sur une instru de trap. Rimbaud, il faut se rappeler que le bon rap c'est de la poésie. Et Booba donne du courage ; s'il peut sortir ses punchlines, alors toi aussi. »

Le rap, le groupe le voit partout jusque dans "Thank you Satan" de Léo Ferré, sa première reprise : « Son texte est en accord avec tout ce qui

se passe aujourd'hui. Il y a toujours un condamné que le monde a envie de défendre, il y a aussi cette vieille France qui n'a pas bougé, le prêtre qui boit sa piquette en pensant qu'elle est bonne et qui passe à côté de certains jugements. »

Eux, écorchés, dénoncent une société robotisée. C'est le cas sur "En équilibre" : « Tout le but de la robotisation actuelle est de nous assister » constate Théo, très vite repris par Florian : « Quand on t'assiste, on te cadre. » Et s'il est bien une chose que ne souhaite pas le trio c'est d'être mis dans des cases, n'en déplaie aux algorithmes des applications.

« Quand on nous dit que l'on sonne 90's ça nous fait plaisir ; comme ça on fera en sorte que la suite sonne futuriste » s'amuse les musiciens qui se sont lancés suite à une chaude soirée de Fête de la Musique. Restait à convaincre Théo d'arrêter de se cacher derrière son indispensable batterie, pour s'approprier l'avant-scène : « Aux Inouïs rock du Printemps de Bourges, les groupes de rock n'utilisent plus de batterie. Juste un Mac pour faire les rythmes. On te dit que c'est mieux pour l'économie, d'avoir moins de musiciens sur scène, mais le public, lui, se fait chier ! »

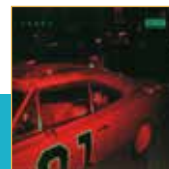
Pour le groupe, le rock et la culture sont aujourd'hui en danger en France à l'instar de Main d'Œuvres,

lieu de résidence artistique, expulsé de ses murs en octobre dernier : « Ils ont entouré l'immeuble avec du scotch POLICE comme si c'était une scène de crime, le symbole est très clair : l'art est un crime. Certes en France on n'est pas en Iran, mais cette violence contre les artistes existe. » Un crime que Süeür commettra sans se préoccuper des conséquences en tournée et sur album... Et si ça ne plaît pas ? Comme dit la chanson : « Mange tes morts, ça nourrit ma prose. » ■

► facebook.com/sueureenous

EN ÉQUILIBRE RCA

D'entrée le ton de cet OVNI est donné : un album aux couleurs urbaines qui s'aventure sans concession dans le psychédélique et le rock. La suite, mélodique, crasse, est une descente abyssale qui prend aux tripes. Le flow de Théo, grave et puissant, hypnotise, porté par des riffs électro obsédants. Atypique et moderne, ce premier jet refuse les limites du genre. Les années 90 résonnent dans ces compositions portées par une prose étrangement poétique entre acidité et vulgarité assumée. "Migrants" s'ose à contempler une société inégale là où "En équilibre" joue la carte de l'introspection. Un objet sur le fil du rasoir, urgent, qui se conclut sur une perspective rock pour mieux brouiller les pistes.



« S'éclater, danser,
sans jamais produire
quelque chose
d'intello. »

le live de

La Jungle

La Belgique a de tout temps été un pays particulièrement à la pointe en matière de musique radicale. La Jungle poursuit cette tradition en réinventant pour notre plus grande satisfaction la musique noise et en délivrant des shows d'une puissance rare.

En six ans et trois albums, la Jungle est devenu l'un des groupes les plus intéressants de la nouvelle scène belge. À l'origine, Mathieu et Rémy font partie, avec quelques amis, d'un collectif d'organisation de concerts à Mons, Dewane Collective. Mathieu joue aussi dans un combo punk-noise qui a beaucoup tourné en Belgique, Petula Clarck. Ils décident de se lancer dans l'aventure d'un groupe à deux : « *Nous aimons le côté frontal, radical du duo.* » Nous sommes à l'été 2013. Deux ans plus tard, la Jungle sort son premier album, disque instrumental qui fait parler de lui dans le milieu bruitiste.

Dès cette époque, le combo produit une musique à nulle autre pareille. Si on peut clairement classer

les Belges dans le style noise, on perçoit également dans leurs productions une forte influence kraut-rock et une autre plus étonnante pour le genre musical qui est le leur : l'électro. « *Nous en aimons le côté répétitif. Nous faisons parfois sonner les guitares comme un clavier. Nous voulons produire une musique qui ait un côté dansant. On trouve dans ce que nous faisons l'aspect transe de l'électro, mais au final nous faisons quelque chose de profondément rock. Nous venons du milieu noise. Nous ne l'oublions pas. Nous continuons d'aimer les groupes les plus radicaux de cette scène comme Lightning Bolt, Pneu ou le Singe Blanc. Nous voulons un truc qui cogne. Nous avons toujours eu en tête de faire une musique sur laquelle les gens puissent s'éclater et danser, sans jamais produire quelque chose d'intello.* »

Cette volonté de ne pas faire une musique prétentieuse, mais qui au contraire parle aux sens, vient peut-être du fait que pour La Jungle, rien n'est plus important dans le monde de la musique que le facteur humain. Et si aujourd'hui le groupe a le vent en poupe, ça ne l'empêche pas de rester humble, de ne pas se prendre la tête et de ne pas courir pour se retrouver uniquement à l'affiche de gros festivals. Leur façon de travailler reste très *do it yourself* et, après trois disques, ils n'ont toujours pas encore enregistré en studio : « *Nos albums ont été faits dans une salle de cinéma et en home-studio. Nos disques ne sont pas ultra-produits. On travaillera peut-être un son plus élaboré à l'avenir.* »

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAVID POULAIN

Mais La Jungle, c'est en concert qu'il faut les voir. Live, leur musique crée une sorte d'hypnose hautement addictive. Des centaines et des centaines de dates en ont fait les bêtes de scène qu'ils sont devenus aujourd'hui. « *Pas mal de gens nous ont découverts à la Gaîté Lyrique lors d'un concert pour Arte il y a peu, mais les choses ne se sont pas faites en deux semaines...* »



► facebook.com/lajungleband



PAST//MIDDLE AGE//FUTURE
Rockerill Records - À tant rêver du roi -
Black Basset Records

Troisième opus, après *La Jungle II* sorti il y a trois ans. Les années passent mais pas question de changer une formule gagnante. Les Belges nous offrent toujours ce mélange de noise/kraut-rock/math-rock/techno qui ont fait leur renommée. Tous les titres de l'album ont un côté hypnotique qui invite tant à la rêverie qu'à la danse. Illustré une fois encore d'un magnifique dessin de Gideon Chase, cet album montre un groupe au sommet de son art, qui a su restituer sur CD l'incroyable énergie de ses concerts. On attend avec impatience la sortie cette année de leur double vinyle live enregistré à Lyon et au Dour Festival...

Get **Loki Lonestar**

 SAMUEL DEGASNE  MARYLÈNE EYTIER

Nutcase, Micropoint, Lady La Fée, HeYs, Screwdrivers... En 20 piges, le performeur a eu cent vies. Et autant de hors-pistes musicaux... Réunionnais, c'est exilé entre Paris et Berlin qu'il sort son 3^e album solo, version rock électro.

En mal de qualificatifs, ceux souhaitant un mot-totem pour justifier une cohérence dans le parcours déginglé et labyrinthique de Loki Lonestar se retrouveront vite à sec. Hébétés. Hagards. Mais sûrs d'avoir vécu une expérience singulière... Essayons : "polymorphe" ? "Caméléon" ? "Suractif" ? Décidément trop kawaiï pour étiqueter le Gremlin, dont le pseudo partage une paternité avec le frère de Thor et la croisade du cow-boy... Un intitulé résumant pourtant déjà le geste : une association antinomique, avec l'énergie tribale comme fil rouge. Un boum-boum punk et synthétique qui empeste la fin du monde... On ne fera pas mieux. Lui ? Il préfère parler de son art comme d'un « voyage initiatique ». Et à défaut de promettre de grands soirs, assure au moins les petits matins qui chantent. À coups de boutoir et de gueule de bois (pas étonnant d'y croiser Didier Super, autre destructeur de mondes).

Le but de Loki ? « Créer une musique universelle ». À bien y regarder on décèle dans le performeur une dimension de prédicateur échappé de films comme *Mad Max* ou *Apocalypto*, évoquant sans cesse « l'éveil nécessaire des consciences », sa « transformation intime pour ensuite assurer

celle du monde »... On se rappelle surtout que Loki est le nom du dieu nordique de la discorde, impulsif et capable de métamorphoses, convoqué chaque fois en dernier recours pour mettre fin à des déséquilibres dont il est le plus souvent la cause.

Sa transcription musicale en fait une sorte de sorcier électro brûlant de la bande autant que la rétine, se goinfrant au buffet des Prodigy et autres Punish Yourself pour mieux pisser dans la soupière. Lonestar y parade en roi de cœur, qui n'aime-pas-en-meurt. « Bien sûr que la révolution est anarchique ! Mais elle est depuis longtemps en marche et laisse le choix d'y participer ou non. Nous sommes ce que nous faisons demain. » Pour preuve ? L'anagramme de son single "We Are The Future" ressemble tout de même étrangement au "WTF" (= What The Fuck). Taquin ? On prête à l'artiste toutes les malices...

L'ironie ne s'arrête pas là : Loki a participé à l'émission *Popstars*. Comme ça. Pour voir. Pour apporter de la diversité, de la contradiction. « Je voulais faire face en exprimant qui je suis. Sans aucun interdit. On ne peut pas à la fois critiquer un système et ne pas s'impliquer ! » Le programme s'est arrêté en 2013. L'artiste, lui, a continué... Et c'est sur le paillason de *La France a un incroyable talent* qu'il s'est récemment essuyé. Vous ne l'avez pas vu à la télé ? Le passage a été coupé... Loki reste en marge, le freak, dans l'angle mort de l'entertainment. Mais c'est justement son refus des normes et son rejet des standards qui lui permettent de revendiquer un « universalisme », voire qui l'ont

poussé à maintenir « une curiosité envers toutes les cultures, sans exception ». La voilà, sa volonté d'inclusion à tout prix. Sa table-rase.

Au moment où on lui parle, Loki Lonestar revient d'ailleurs d'une mini-tournée en République Tchèque [un groupe hip-hop local, Sodoma Gomora, participe d'ailleurs à son album]. Cette communion apatride tant recherchée, c'est ici qu'il l'a trouvée. « C'est un public... survolté ! En feu. C'est incroyable d'entrer sur scène avec une salle remplie de personnes souhaitant du lâcher-prise et de la surprise, qui souhaitent se laisser porter. »

Pourtant, ses origines ne laissaient pas imaginer une greffe aussi rapide... De sa Réunion natale, il regrette d'ailleurs le « manque d'exposition et de soutien des institutions envers les scènes metal ». Mais y loue une envie moins pressante de reconnaissance de la part des artistes, rendant « la musique underground plus aventureuse. Affranchis de la volonté de plaire à tout prix, nous sommes ainsi libérés des petites cases. Les mélanges et l'expérimentation sont permis... » Une absence de cages et de jugement qu'il semble également retrouver aujourd'hui à Berlin où, du chaos, est née l'urgence des rapprochements et la créativité salvatrice... Le voilà donc le leitmotiv, la genèse de sa colonne vertébrale ; ce désir de random permanent ! Car c'est bien en mixant la grammaire de différentes cultures, époques et esthétismes, que Loki Lonestar a su créer sa *novlangue* et la fondre dans une œuvre globale. Référencée et pourtant novatrice.

Lors de l'enregistrement censuré de *La France a un incroyable talent*, le juré Éric Antoine avait conclu : « Du talent, certes ! Mais je ne sais pas si la France est prête... » Croyez-vous que Loki se serait découragé ? Peuh ! « Peut-être peut-on plutôt lui demander ? », avait-il alors rétorqué, du défi plein les yeux. C'est en mars que l'artiste aura sa réponse. ■

► lokilonestar.com

« L'éveil nécessaire des consciences, la transformation intime pour assurer celle du monde. »



SHOW NO MERCY
Atypeek music

« Une invitation électro-rock vaudou à la transe et la danse... » C'est sur cette accroche que se reflètent sous le manteau les premières copies du brûlot. Car il y a du Marilyn Manson dès l'introductif "The Insergent" avec ses gueulantes de fond de gorge et son pont dominé par un Didier Super foutraque. On croit entendre La Phaze sur "Sehnsucht" (dont le substantif allemand fut aussi utilisé pour un des albums de Rammstein). Si on oubliera le dispensable "Mellow D" avec Manu (ex-Dolly), c'est par contre sur le single shakaponkien "We Are The Future" que le cri de ralliement fera corps... Idem avec "Ambition" qui semble emprunter ses explosions à un Nine Inch Nails remixé par les Chemical Brothers. Quant à "Play", le titre calme momentanément le jeu à la Filter... L'ensemble évoque ainsi l'excellente B.O. du film (raté) *Spawn*, mélangeant – en guise de clin d'œil à celle rock/rap de *Judgment Night* – le meilleur des groupes metal/électro des 90s... Qui s'en plaindra ?



Les Ogres de Barback

ou le prix de la liberté...

✂ JOHANNA TURPEAU 📷 BENJAMIN PAVONE

Être un label indépendant en 2019, c'est être un résistant, un lâche-rien. 25 ans de liberté, 25 ans d'épanouissement artistique, c'est l'histoire atypique, familiale, singulière, passionnante et collective des Ogres et de leur label Irfan.

Quand on demande à Sam et Mathilde Burguière s'ils referaient les mêmes choix aujourd'hui, ils répondent spontanément et en chœur : « *Bien sûr que oui !* ». Oui, ils sont fiers de leur parcours, fiers d'avoir tenu et d'être encore présents 25 ans après sans être complètement "has been".

Mathilde émet une nuance : « *Quand on voit les jeunes arriver, on a l'impression d'être un vieux groupe. Cette sensation est assez récente, mais il faut avouer qu'il y a plein de choses que l'on ne maîtrise pas. Particulièrement sur le numérique.* »

L'écoute de leurs disques met en relief un travail différent de la tendance actuelle. Ils soignent leur récit, l'ordre des morceaux... Ils embarquent l'auditeur dans un univers narratif et musical très imagé. « *On voit l'album comme un objet, avec un début et une fin. Ça fait 5 ans que l'on travaille sur notre dernier disque et sortir un single, ce n'est pas dans notre habitude. On a déjà essayé en se disant, "Il va passer sur France Inter", mais ça ne fonctionne pas. Y'a que Frédéric Fromet qui nous invite !* »

Dans ce chemin à contre-courant, ils se renouvellent en permanence. Leur plus grande force est leur boulimie de collaborations. Sur leur dernier opus "Amours grises & colères rouges", ils ont pris un sentier jusqu'à inexploré... « *La nouveauté, ce sont les réalisateurs qui ont travaillé avec nous* » explique Mathilde. « *Ça c'était inédit. On n'avait jamais osé faire appel à des oreilles extérieures, ni de leur demander de mettre leur touche personnelle dans nos morceaux. C'était un peu*

l'effet famille... Ces réalisateurs sont Rémi Sanchez, le clavier de Zebda, le duo de producteurs Loo et Placido, ou encore Damny Baluteau, fondateur du groupe La Phaze. Ils nous ont proposé des choses que l'on ne sait pas faire en y mettant leur touche personnelle... »

D'après Damny « *Ils sont l'exemple unique en France d'un groupe qui a gravi les échelons un à un au prix d'une indépendance farouche. Alors qu'ils auraient pu signer en label depuis longtemps, ils ont privilégié l'idée de fonder une équipe/famille qui se répartit les rôles de manière précise et aussi bien réglée qu'une horloge suisse ! J'ai pu le vérifier lors de nos échanges réguliers. C'est un vrai collectif soudé et ultra-efficace en studio comme en tournée.* »

Leur modèle économique est fragile et solide à la fois. Leur prolifique création leur permet de survivre financièrement, mais les entraîne aussi dans un rythme ininterrompu. Cet espace d'expression libre a un prix : le temps ! Yannick Legrain, le dirigeant du label : « *Le label Irfan a été créé pour produire et distribuer les disques des Ogres. Et ça, c'est déjà un atout majeur. Ils ont toujours un projet sur le feu, on n'a pas le temps de s'ennuyer, les baisses d'activités sont*



assez rares. De plus, nous sommes une petite structure, on se décrit souvent comme des artisans. On fait tout de A à Z, on s'adapte très rapidement. Et ça nous laisse également une grande liberté de choix, la liberté de tenter des choses et de se planter, mais aussi de réussir. Et la liberté de choisir les gens avec qui on veut travailler. Depuis 3 ou 4 ans, nous avons réduit la voilure. On s'est recentré sur les Ogres et sur quelques sorties ponctuelles. Vue la chute du marché du disque, on a arrêté de croire qu'on avait le temps et les moyens de travailler sur des groupes en développement. » N'ayant pas les moyens de produire, ils se sont donc concentrés sur la distribution. « Ça a été un gros travail, parce que pendant les premières années, les petits disquaires jouaient le jeu, alors que les gros, pas du tout. On a sorti les disques de Frédéric Fromet, Loïc Lantoin, et on va distribuer le prochain La Rue Kétanou. Enfin, on discute avec Melismell. »

Le prix de la réussite et de la pérennité de leur label tient de leur choix d'un système 360. Un choix assumé et ceci, depuis le début de leur carrière. ■

► lesogres.com

"Amours grises & colères rouges" / Irfan le label



À VENIR...

Un 4ème disque pour enfants est en gestation, mais « Ce n'est pas pour tout de suite » dévoile Mathilde « parce qu'on a décidé de prolonger un peu la tournée pour arrêter d'être tout le temps sur la route et afin d'avoir le temps de faire autre chose en même temps. Mais le prochain projet, c'est le 4ème Pitt Ocha. Notre grande fierté, c'est la construction d'un gros spectacle familial sous chapiteau pour accompagner sa sortie. » Sam ajoute : « On est en train de poser nos idées sur le papier. Notre univers, on va le mêler avec celui des arts de la rue. On adore ! On a grandi à Aurillac et à Chalon-sur-Saône donc on va enfin retrouver ça. » Les histoires de Pitt Ocha étant leur plus grand succès économique, ce futur 4ème album symbolise que les Ogres n'ont pas fini de nous enchanter.



faces of sound

Rendez-vous photographique

Delphine Ghosarossian

Livre de portraits photos d'une cinquantaine de musiciens issus de la scène indépendante

(Yo La Tengo, Sonic Youth, Pavement, Edwyn Collins, The Bad Seeds, Etienne Daho, Katherine, Dominique A...)

Médiapop éditions - Sortie le 22 novembre 2019

www.delphineghosarossian.com

« Paroles et mélodie subtiles » Hellfire

« Univers ultra accrocheur. Ils méritent le V de la victoire » Nawakposse

« Un monde musical séduisant et peut faire penser à Téléphone » Pavillon 666

« Ils touchent plus qu'évidemment Pink Floyd » StreetClip

« A écouter !!! » Planet rock

NOUVEL ALBUM

Dispo en téléchargement et dans les bacs

INCLUS LE TITRE "WELCOME TO THE MACHINE" (PINK FLOYD Cover)

MLQ MUSIC

believe

DOM

Geo Balasta

accélérateur de particules

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 KARL PEZ

Faire frictionner les atomes entre eux, les agiter jusqu'à la formation d'un vortex temporel confondant les époques, ce n'est pas de la physique quantique, mais l'opération musicale formulée par un savant fou du dancefloor dont les expériences tournent couramment à la dégénérescence...

Alors que la standardisation des sons électroniques atteint son apogée (merci les logiciels), et que l'avenir de l'électro semble être rattaché à un passé de moins en moins fantasmé (le retour du modulaire), c'est un vent de folie que s'apprête à souffler dans nos oreilles cet

«Ma musique correspond à la limite entre le vide et l'action autour des trous noirs.»

étrange personnage... Geoffroy Boyer aka *La folle du désert* (pour ses DJ sets) raconte ainsi comment il a rejoint ce monde sonore synthétique: «Faire de la musique c'est comme une randonnée. Assez rapidement quand j'ai commencé, mes sons étaient bien plus rythmiques que mélodiques. C'est comme

mettre un pied devant l'autre et trouver un rythme qui te fait traverser un paysage. L'unité qui cimente mes morceaux, c'est le voyage.»

Le rythme imposé par ce dernier n'est pourtant pas de l'ordre de la contemplation et repose sur une vitesse supersonique parcourant des univers musicaux d'une électricité défrissante. Ce feu follet explique sa démarche: «Un de mes buts initiaux, c'était clairement de faire danser et transpirer. Cet aspect exutoire ou performatif, voilà ce qui me motivait. On peut y voir un phénomène réellement physique: c'est une onde qui vient te soulever, que l'on répète et que l'on va déformer. C'est pour moi la grande force de la musique.»

Déformer l'espace, le rétrécir jusqu'à l'imploser ou l'étendre pour le libérer, voilà un double

mouvement caractéristique du geste de cet artiste en marge, refusant toute standardisation. «Oui je recherche une certaine déviance afin de façonner une identité musicale propre. Ça permet d'être dans la surprise, à la façon d'un masque, d'un cache, qui rend possible le débordement: c'est une façon d'exacerber une partie de moi. De plus pour la musique, ça peut laisser de la place au hasard et à l'absurdité.» Dans cette posture émerge également le goût d'une certaine ironie, comme pour casser la réalité moribonde et ses conventions tragi-comiques. «C'est comme dans la commedia dell'arte: ce sont des personnages caricaturaux qui peuvent être grossiers, naïfs, rusés... La finesse ou la nuance de leur caractère ne se révèlent que dans les interactions entre ces arcanes et dans les situations générées par la narration. Les tracks c'est pareil, elles gagnent beaucoup à être vécues ensemble, c'est comme les actes d'une même pièce de théâtre.» Un premier acte donc, qui devrait défrayer la chronique et azimuter bien des neurones... ■

► soundcloud.com/geobalasta

TOPOS, L'HORIZON DES ÉVÈNEMENTS

Johnkôl Records



«Cinq satellites tournant autour du cortex cérébral de Geo Balasta», ainsi pourrait se penser cette première production dont la musique techno agit tout en pulsation. «Ma musique est tellurique et cet EP correspond à la limite entre le vide et l'action autour des trous noirs. L'idée était de pouvoir se situer quelque part dans un paysage en captant des fréquences et ne plus savoir qui est l'émetteur...». Et il faut dire que ce disque brouille les pistes de la scène techno. S'élançant sur un BPM à 150 flirtant avec le gabber après seulement 15 secondes d'ouverture, «Alienlova», parcourant des sillons drone, mais encore EBM sur «Si mentor», se terminant dans un bain d'acide de plus de sept minutes. «Queste», l'univers de la rave se révèle sans limites. Faudrait-il encore pouvoir dépasser cette fâcheuse ligne d'horizon d'où rien ne revient paraît-il?

Edith Nylon

retour vers le futur

C'est aujourd'hui seulement que l'on se rend compte à quel point ce groupe météore du début des eighties était précurseur. Tous les thèmes abordés dans ses titres de l'époque sont totalement dans l'actualité de 2020. Leur science-fiction a rejoint notre réalité; et leur come-back 37 ans après leur séparation est le bon moment pour faire le point de leur vision de l'évolution de la société...

✂ SERGE BEYER 📷 GUENDALINA FLAMINI / SERGE BEYER

C'était il y a une éternité. 1977! Quelques lycéens de 17 et 19 ans se retrouvent autour de Mylène et Zako, frère et sœur, pour faire du punk-électro, précurseur des "jeunes gens modernes" qui allaient enfanter les Rita Mitsouko, Indochine ou Taxi Girl... Deux ans plus tard leur premier album éponyme se vend à 90 000 exemplaires! Ils font une musique où les riffs de guitares rivalisent avec les claviers incisifs. Sur leurs mélodies synthétiques et tubes ils abordent des thèmes "intellos" pour l'époque: les manipulations génétiques, l'immigration, le féminisme, la conquête de l'espace, le terrorisme, les dictatures... Qu'en est-il aujourd'hui?

«Quand on fait du rock, si on n'est pas inspiré par ça, ce n'est pas la peine d'en faire!»

«Chaque semaine j'adresse des lettres, les appels sont rares et les retours absents.»
"Mariage dernier délai" « Ne m'oubliez pas. Il me faut quelqu'un de spécial pour réussir ma vie. »
"Attendez-moi" C'est vous qui avez inventé Meetic ?

Les garçons: (Rires) On aurait bien aimé!

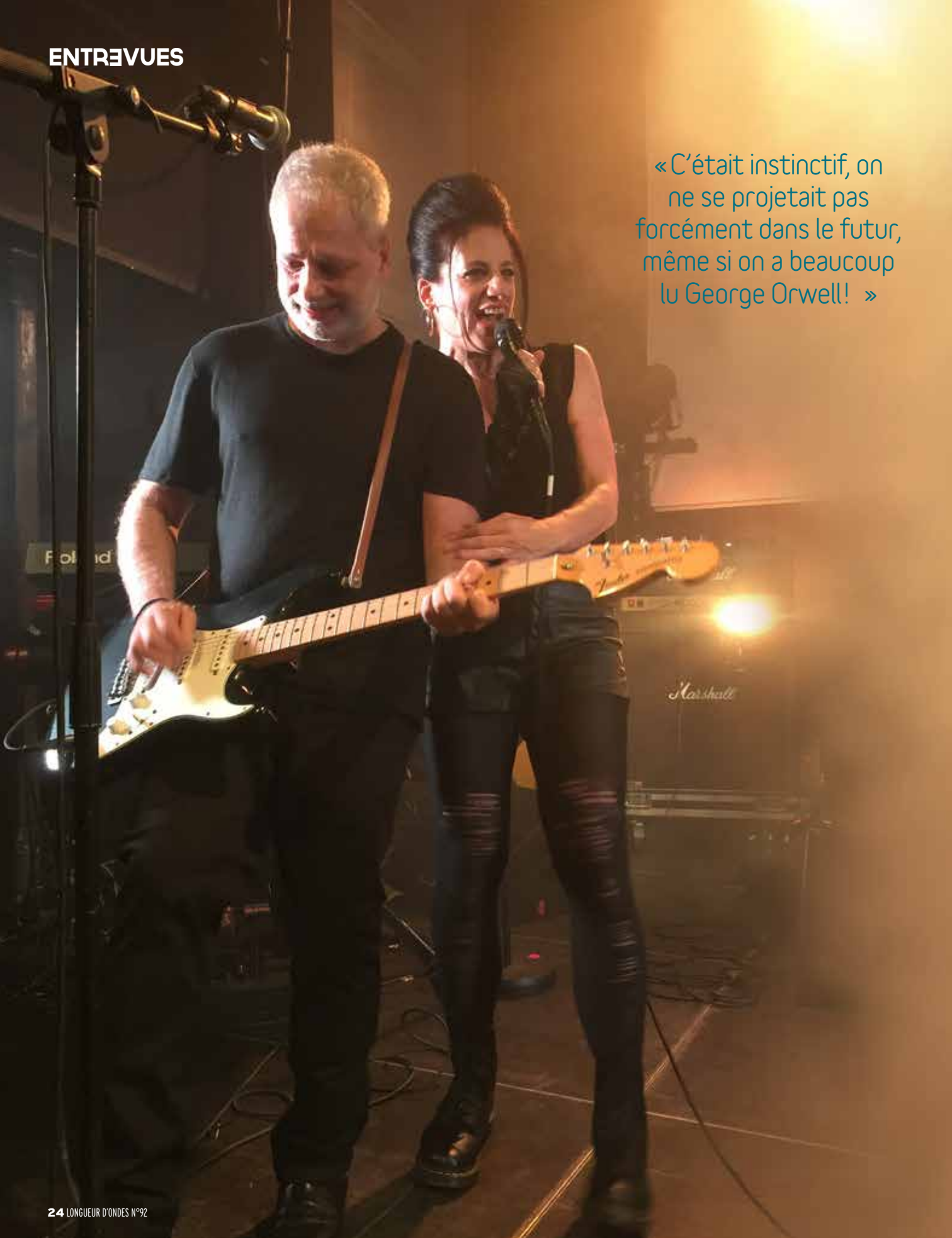
Mylène: Effectivement à l'époque c'étaient des petites annonces, mais aujourd'hui ce sont des sites de rencontres avec la projection de soi idéalisé...

Eux: En fait y avait très peu de magazines sans ces petites annonces. Et aujourd'hui une des premières utilisations des médias sociaux, c'est pour les rencontres. Après le Minitel, la presse, c'est Internet qui relie les gens.

Elle: Et puis j'étais touchée par la solitude des gens qui n'arrivent pas à rencontrer quelqu'un ou former de couple. On a un autre texte qui s'appelle "Télégramme" qui parlait des hommes politiques envoyant leurs télégrammes quand il y a une catastrophe. Ce qui est marrant c'est que même si on remplaçait le mot «télégramme» ►►



« C'était instinctif, on ne se projetait pas forcément dans le futur, même si on a beaucoup lu George Orwell! »



►► par le mot «*tweet*» ça reviendrait au même! Alors oui, effectivement, on abordait pas mal de choses de l'actualité à l'époque, mais ça n'a pas vraiment changé.

«Blondes, brunes ou rousses, nous attendons gentiment.» "Femmes sous cellophane"**«Seins gonflés silicone, lèvres glacées de chrome, perruque de nylon, vagin inoxydable, je suis la femme bionique.»** "Edith Nylon" **Il était beaucoup question de féminité...**

Elle: Alors oui! On aborde aussi dans "Électroménager" la femme-objet à la maison, celle qui a toujours à l'esprit les enfants, les tâches ménagères; celle qui n'est pas considérée comme une personne. On a abordé le sujet de l'inégalité des sexes dans beaucoup de nos chansons. Les choses se sont améliorées, mais c'est pas encore ça, même si on a fait des progrès.

Eux: Et il y a l'aspect physique: on demande aux femmes d'avoir une certaine "plastique", et aujourd'hui c'est même pire qu'avant.

Elle: En effet la chirurgie esthétique commençait juste. Kim Kardashian n'existait pas, nous étions des précurseurs! Quand on écrivait ces textes, c'était instinctif, on ne se projetait pas forcément dans le futur, même si on a beaucoup lu George Orwell!

«En rang serrés deux par deux, souriants et sans yeux, nous allons travailler, dirigés par neurtons. Chez nous pas de couleurs, évitons les erreurs. Nous sommes des enfants fécondés sans parents. Être unicellulaire suffit pour exister.» "Hydrostérile" **OGM et clones un peu partout, vous étiez déjà un peu dans le futur...**

Zako: La valeur du travail est la première valeur mise en lumière dans la science-fiction. On parle du travail comme d'une aliénation.

Elle: On parlait de fabrication des enfants, sans parents. À l'époque nous faisons tous des études scientifiques donc c'était un sujet qui nous intéressait énormément. Il y a cette dimension d'être automatique; on se projetait dans une société future où nous allions tous être clonés, standardisés...

Eux: On arrive un peu à ça aujourd'hui, avec des métiers uberisés, bas de gamme, très précaires. Et de l'autre côté on a une autre partie de la population très éduquée qui fabrique des algorithmes. Et puis au milieu il y a toutes ces classes intermédiaires qui penchent soit d'un côté ou de l'autre. Les gens sont classés par castes d'une certaine manière. On se demande ce qu'on va faire de cette caste du milieu...

«Mohamed contre Jésus, Allah ou Akbar.» "La danse des poignards" **«Je suis l'ennemi intérieur... Je rêve de semer la terreur pour obtenir ce que je veux.»** "Terrorisme"

Elle: C'était plus politique que religieux. D'ailleurs nous nous étions fait engueuler par l'ambassade chinoise lorsque nous avions sorti les *Quatre essais philosophiques*.

Zako: On a monté Edith Nylon 8 ans après notre arrivée en France. Il était beaucoup question d'immigration, ce qui nous parlait personnellement, venant du Liban! La première chose que l'on a dite à nos parents, c'était: *«On inscrit vos enfants à l'école»*. Pour nous, c'était de la science-fiction! Notre intégration s'est d'ailleurs passée très vite... grâce à l'école républicaine!

«Regardez ma jolie famille bien remplie d'hy-pocrisie: mamy ta leucémie, tu pleures sur ta vie, papa devant son écran, maman devant le fourneau...» "Ma jolie famille"

Zako: C'est parti de l'idée que nous nous faisons de la famille française. On en avait une vision via la télé de l'époque où il ne se passait pas grand-chose. On imaginait donc une famille communautaire, qui s'ennuie et qui se satisfait de ne rien faire, en restant devant la TV.

Elle: C'était un peu une dérision de l'échec du concept de la famille.

Eux: C'était aussi le punk, la jeunesse en rébellion contre ses parents, avec violence, employant des symboles. On peut rapprocher cette chanson de celle des Ramones "My happy family". C'était nos influences de l'époque.

«En rangs serrés par milliers pour nous désintégrer, armées de guerre, armées de fer, anéantissez toute la terre» "Tank" **«C'est la coupe des vainqueurs, la finale de la dissuasion, la terre va exploser»** "La finale des champions"

Elle: Le thème de la guerre, la destruction qu'elle apporte, le temps que les gouvernements et les armées passent à mettre en place tout ça, évidemment ça nous révoltait.

Eux: C'était l'époque de la guerre froide, le mur de Berlin était encore debout, on nous montrait des images de Nagasaki, c'était terrifiant le nucléaire... Quand on fait du rock, si on n'est pas inspiré par ça, ce n'est pas la peine d'en faire!

Elle: Et la course aux armements continue; le nucléaire est de plus en plus répandu aujourd'hui.

Zako: Avant le Pakistan et l'Inde n'avaient pas cet armement, aujourd'hui il y a une prolifération encore plus terrifiante qu'avant avec des puissances de feu délirantes... Nous sommes à une époque où l'Homme a une influence sur l'environnement, ce qui n'était pas un sujet

prouvable scientifiquement avant... Et pourtant il y a encore beaucoup de sceptiques qui continuent à dire que l'homme n'influe pas sur la nature. Il y a 20 ans en France, il y avait toujours un scientifique de la TV qui racontait ce genre de conneries. Et les gens mangeaient devant la TV en écoutant ça. Aujourd'hui ils ont une chaîne d'info qui tourne en continue à la maison ou des infos sur smartphone... qui disent la même chose. Désespérant! Avant, l'info avançait une morale journalistique. Maintenant sur Youtube, on met ce que l'on veut et tout le monde peut le faire. Sans parler des commentaires sur les réseaux...

Vos retrouvailles se sont passées comment?

Eux: On a toujours continué à jouer ensemble, on s'est amusé à faire des chansons. On avait tous dans l'idée de rejouer ensemble quand on aurait du temps, car on était très pris par nos métiers respectifs, nos enfants... Le déclencheur c'est Mylène.

Elle: ...Et le déclencheur était loin; il a vécu 11 ans en Asie, aux USA, 20 ans à New York. Oui, nous étions tous globalement très occupés. Mais grâce à Aram (clavier), on a remis tout notre répertoire sur le digital. Une fois que tout a été disponible, *la Belle au bois dormant* s'est réveillée! J'ai été invitée à jouer dans un groupe qui voulait reprendre Edith Nylon aux USA. On a joué dans une salle à San Diego et tout m'est revenu. Ça s'est tellement bien passé que nous nous sommes mis à retravailler. On a invité Yann, Laurent et Aram à venir et tout est revenu assez facilement.

Zako: On a pas mal de nouveau matériel... Une bonne vingtaine de morceaux! On touche un peu aux mêmes sujets, mais tournés d'une autre façon. C'est plus mûr. On a fait des arrangements plus élaborés. C'est moins punk et c'est plus maîtrisé.

Mylène: Mais toujours rock'n'roll! Maintenant on a un métronome! (Rire)

► facebook.com/nylonedith

- | | |
|------|--|
| 1977 | Mylène, Christophe, Zak, Karl et Albert donnent naissance au groupe |
| 1979 | Edith Nylon, premier album éponyme |
| 1980 | Femmes sous cellophane |
| 1980 | Quatre essais philosophiques |
| 1980 | Johnny, Johnny |
| 1982 | Echo bravo |
| 1983 | Après plusieurs remaniements au sein du groupe, c'est la séparation |
| 2020 | Live : après un Petit Bain complet, RV le 10 octobre prochain au Trianon |

EN COUV

ÉTIENNE



Photo : Jack Torrance

PARCOURS SOLAIRE

DAHO

Depuis quatre décennies, Étienne Daho crée une somptueuse pop lumineuse, poétique et sensuelle. La collection des rééditions de ses albums s'est enrichie l'automne dernier d'*Eden*, *Résérection* et *Réévolution*, présentés dans un coffret 3 CDs remastérisés et agrémentés d'inédits, de remixes, de versions rares et de démos. L'occasion de redécouvrir ces titres qui ont su traverser le temps avec flamboyance et de se pencher sur le tournant décisif qu'a représenté *Eden* dans la vie personnelle et artistique de l'artiste. Une conversation avec le soleil en fil rouge, autour de l'art de la transformation, la réinvention de soi, le rapport aux autres, le bonheur, la photographie et le rôle de la pop.



FRANCE DE GRIESEN



JACK TORRANCE / DELPHINE GHOSAROSSIAN

« Comme si j'avais acquis un p'tit bout d'paradis/tous les espoirs me sont permis puisque je suis en vie. » *"Soudain"* A contrario de la figure de l'artiste maudit, tu es un "artiste solaire"...

Oui, certainement, je viens du soleil. Je suis né au soleil. Il est important pour moi. Cette chanson est extraite d'un album qui justement, évoque l'espace et les éléments.

Quel est ton point de vue sur l'idée largement répandue que l'artiste doit être dans la souffrance pour créer ?

Je pense qu'il y a une souffrance à la base chez tous les artistes. Être artiste, c'est l'art de la transformation. L'art de transformer en quelque chose de beau ou de partageable avec les autres tout ce qui nous a taraudé, fait souffrir ou frustré. Pour

ma part j'essaie de faire quelque chose de beau avec des choses qui ont été peu chaotiques dans mon enfance et mon adolescence. Il n'y a pas de parcours parfait. Le privilège que j'ai c'est de pouvoir le transformer et de créer des liens avec les autres ; pour eux, ma voix parle de choses qu'ils n'ont pas exprimées.

« Unis pour la vie nous allons mourir pour renaître/mourir pour renaître. » "L'enfer enfin" Dans ton travail en général, lorsqu'il est question de mourir, c'est dans une perspective de réinvention de soi sur un rythme dansant...

Je suis fasciné par la vie, et l'album parle beaucoup de ça. Peut-être aussi parce qu'à ce

moment-là, il y avait une rumeur qui me disait mort. C'était une période un peu particulière, je venais de faire un burn-out lié à des excès, de la fatigue, des choses familiales, ma vie personnelle et aussi au fait que dans mon travail, qui est si important pour moi, j'étais arrivé au bout de quelque chose. J'ai eu la sensation de manière très forte que le meilleur était derrière moi. Mais cette sensation d'être face à un gouffre a été la meilleure chose qui me soit arrivée, en fait. D'abord, j'ai réalisé par rapport à cette rumeur, à cette mort fictive que j'évoque dans cette chanson, que j'étais vivant et que de ce fait, tout était possible. ►►

EN COUV



►► **Combien de renaissances ou réinventions as-tu eues au cours de ta carrière ?**

Chaque disque est un chapitre qui commence puis se clôture, suivi par une phase de transition qui va nourrir la suite. Comme dans un livre, on ne peut enlever aucun des chapitres car cela n'aurait pas de sens. Une carrière n'est jamais linéaire, il y a des albums plus inspirés que d'autres, mais cela suit tout ce que j'ai vu et aimé, tout ce qui m'a construit et qui m'a permis de mûrir de l'âge de vingt ans à maintenant, où j'en ai soixante.

« Photographe, c'est le métier que je voulais faire quand j'étais adolescent. »

En 1996, tu avais confié au journal *Le Soir* ceci : « Chaque artiste a une fonction précise. Il y a des gens comme moi qui sont là pour amener du plaisir, parler de choses tendres, agréables, pour réveiller parfois, mais uniquement dans le domaine du sentiment, ce qui n'est déjà pas mal. » Le bonheur de l'artiste passe-t-il par apprendre encore et toujours à se connaître ?

C'est le parcours de chacun. « *Connais-toi toi-même* », c'est la seule chose qui compte. Quand tu as fait ce parcours, ta relation aux autres est meilleure et c'est quand même important parce que l'on vit avec les autres. Beaucoup de gens font l'impasse là-dessus et sont malheureux. Pour un artiste, faire un travail sur soi fait partie des choses dont on ne peut pas se passer. J'ai commencé ce travail à partir de 93, pour aller mieux, me sortir d'un moment difficile. Quand on s'adresse aux autres, quand on écrit, l'impératif est de dire des choses qui sont solides, qui apportent quelque chose. Le vécu seul ne suffit pas, il faut proposer quelque chose de fort et le plus authentique possible. Ce genre de travail est une manière de se dessaisir des souffrances et des pensées inutiles, de tout ce qui fait perdre du temps dans le rapport avec les autres. C'est un métier de solitude pour la création, mais il y a la "phase II" : aller vers les gens qui vont écouter. Puis les rencontrer sur scène.

Eden démontre particulièrement ta capacité à explorer des styles musicaux très variés tout en sonnant absolument Dahô. D'après toi, à quoi cela tient-il ?

Je crois que c'est surtout une vision, un tout, avec une introduction, un commencement, une fin, et un cheminement. C'est un album que j'ai fait après

une interruption, où je ne savais pas si j'allais faire encore de la musique. J'étais allé au bout d'un système d'écriture et je suis entré dans un autre type d'inspiration, qui consistait à exprimer des choses beaucoup plus personnelles sur l'enfance, la famille, le mal-être et les espoirs. Au plus près de l'os. Étant à Londres, grisé par le fait de découvrir une partie de moi que je ne connaissais pas, même si je me suis exprimé pudiquement, c'était sans filtre. Comme un acte II. La raison pour laquelle j'aime autant ce disque c'est aussi parce qu'il m'a permis d'avoir un futur. Après de grands succès, le chemin était un peu plus tortueux pour ce disque, mais quelque chose que je ne soupçonnais pas s'est ouvert, qui m'a apporté beaucoup plus de satisfaction artistique.

Pour certains « *L'enfer c'est les autres* », mais pour toi les autres sont plutôt le paradis, notamment à travers toutes les belles collaborations qui ont jalonné ta carrière...

J'ai rencontré ou collaboré avec la plupart des gens qui ont été importants pour moi et qui m'ont construit, pour lesquels j'ai vraiment une affection et une admiration. En France, Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Gainsbourg et Jane Birkin, Elli & Jacno, qui étaient les trois couples vraiment fondateurs pour moi. Je me disais « *Quand je serai grand, je veux être comme ça*. » Ils avaient le talent, la beauté, la bonne attitude, l'irrévérence... À l'étranger, Marianne Faithfull, John Cale, Nico, Debbie Harry, Nile Rodgers... J'ai eu un parcours avec des rencontres très fortes. Et il y en a eu beaucoup d'autres, notamment de la nouvelle génération comme Flavien Berger, Calypso Valois, François and The Atlas Mountains, Yan Wagner...

Même quand tu exprimes des choses très dures, il y a toujours dans ton univers une fenêtre ouverte vers la lumière...

J'espère toujours qu'elle l'est assez. Et que même dans des moments où l'on est vraiment fermé, il y a toujours cette énergie de vie. Cette énergie soutient tout.

Le soleil et la lumière sont aussi importants dans ton activité photographique...

Je ne suis pas photographe professionnel et l'exposition à la Philharmonie a été un pur accident. Mais c'est le métier que je voulais faire quand j'étais adolescent. Puis quand j'ai commencé à chanter, j'ai été intimidé par les gens qui faisaient de si belles photos et je n'ai pas pu continuer. Et comme un fait exprès, j'ai eu une inondation qui a tout détruit chez moi : tous mes négatifs entre onze et vingt ans ont été perdus. Je me suis dit que c'était un signe, qu'il ne fallait pas du tout retoucher à la photo. J'ai recommencé cependant il y a six ans et j'ai adoré le fait de photographier des artistes, en en étant moi-même un. ►►

►► Il y a toujours une dualité entre ce que l'on veut montrer et cacher. Certains sont très extravertis, jouent, se donnent, tandis que la majorité est très fermée, très angoissée que l'on capture quelque chose. Avec ceux que j'ai photographiés qui étaient alors des débutants, je trouvais très beau d'arriver à attraper ce moment si fragile où l'on démarre. Je suis très patient, et avec eux j'ai essayé de ne pas être brutal et de les laisser me donner ce qu'ils avaient à me donner, quand ils étaient prêts pour cette chose un peu miraculeuse, ce moment où l'on se dévoile pudiquement, en lâchant cette image, cet angle de soi que l'on aime bien quand on se regarde chez soi dans un miroir. On a tous un fantasme de ce que l'on est, mais qu'on n'est pas... Par ailleurs, la photo, c'est la lumière. Elle fait tout.

«La pop n'est pas intellectuelle, on n'a pas besoin de la décortiquer, on la ressent ; c'est la musique de la peau.»

Tu as souvent employé le terme de légèreté pour parler de toi, de ton travail et de ton univers.

La légèreté, c'est comme une forme de politesse. Parce que l'on peut exprimer des choses profondes avec légèreté. On n'est pas obligé d'appuyer sur les yeux. On peut faire passer tout ce que l'on veut comme ça. Ce n'est pas un masque. Je pense qu'il y a toujours des degrés de lecture dans une chanson, qu'on ne perçoit pas forcément tout de suite. Il y a pas mal de chansons qui sont "contraires" : un texte très sombre, avec une musique très enlevée, ou l'inverse. Le fait que l'on n'ait pas le sentiment d'être allé au bout à la première écoute, c'est aussi ce qui fait que tu ne te lasses pas. Instinctivement, tu sais qu'il y a encore des strates à découvrir. On n'est pas "ton sur ton". Surtout avec la pop, qui est une musique d'un accès extrêmement facile, tellement immédiat. C'est la musique idéale pour aller au fond du sujet, mais légèrement. Les chansons pop, qu'on le veuille ou non, font partie de la B.O. de nos vies à tous. Et parfois tu vas entendre une phrase, et même si tu ne la comprends pas, intuitivement, tu sauras qu'elle t'est adressée. La pop n'est pas intellectuelle, on n'a pas besoin de la décortiquer, on la ressent. On se laisse pénétrer et attraper par elle. La pop, c'est la musique de la peau. ■





Chinese Man Records proudly presents

The Groove Session^S VOL.

15 exclusive tracks homecooked at the CHINESE MAN RECORDS SECRET LABORATORY by
**CHINESE MAN, BAJA FREQUENCIA
& SCRATCH BANDITS CREW**
united together in an unseen combination



Out on February 21st / Vinyl 2LP - CD & Digital

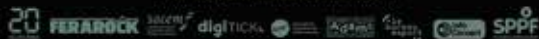
LIVE!

CHINESE MAN + SCRATCH BANDITS CREW + BAJA FREQUENCIA
MC YOUTHSTAR & MISCELLANEOUS

12/03 - MARSEILLE	LE MOULIN
13/03 - BIARRITZ	L'ATABAL
14/03 - CHÂTEAURENARD	SALLE DE L'ÉTOILE
18/03 - SAINT-ETIENNE	LE FIL
19/03 - TOULOUSE	LE BIKINI
20/03 - PERPIGNAN	EL MEDIATOR
21/03 - MONTPELLIER	LE DOMAINE D'O
25/03 - DIJON	LA VAPEUR
26/03 - LILLE	L'AÉRONEF
27/03 - STRASBOURG	LA LAITERIE
28/03 - LAUSANNE	LES DOCKS
02/04 - LYON	LE TRANSBORDEUR
03/04 - BESANÇON	LA RODIA
04/04 - PARIS	L'ÉLYSÉE MONTMARTRE
08/04 - ROUEN	LE 106
09/04 - RENNES	LE LIBERTÉ
10/04 - CENON	LE ROCHER DE PALMER
11/04 - NANTES	LE STÉRÉOLUX

CMR

chinesemanrecords.com



Didier

ouvrier

PIERRE-ARNAUD JONARD

Les années passent, des groupes apparaissent, d'autres disparaissent mais dans ce paysage mouvant, les Wampas sont toujours là. Ils auront marqué notre adolescence, marqueront sans aucun doute nos retraites : de bons travailleurs du rock, en somme.

Dans le monde de la musique, nombreux sont ceux qui le jour où le succès arrive oublient leurs racines et leur milieu social d'origine. Ce n'est assurément pas le cas de Didier Wampas qui a été élevé par une famille communiste où le respect des valeurs importait et où le succès à tout prix était considéré comme suspect. C'est peut-être pour cela que même après le tube "Manu Chao", Didier n'a jamais abandonné son travail à la RATP : « C'était important de rester un travailleur en même temps que de produire de la musique. J'ai fait les 3/8 jusqu'à l'âge de 50 ans. J'ai toujours refusé de rentrer dans le système, de prendre le statut d'intermittent. Je voulais rester ancré dans cette condition de travailleur. Aujourd'hui, je suis à la retraite. »

« Quand Lionel des Limiñanas m'a dit être fan des Charlots, je me suis dit que ça allait le faire ! »

Wampas

chanteur

ÉMILIE MAUGER

NON, CE N'ÉTAIT PAS MIEUX AVANT

C'est évidemment pour cela que les Wampas ont toujours rendu hommage au monde du travail tout au long de leur carrière de "Punk ouvrier" en 2012 à "Roy" aujourd'hui. Ce morceau fera d'ailleurs peut-être grincer quelques dents dans le monde souvent politiquement correct du rock. Il est en effet rare d'entendre un titre saluer la mémoire d'un électeur FN : « *Cet homme travaillait avec moi à la RATP. À sa mort, sa femme a écrit un truc sur Facebook pour savoir si ses collègues pouvaient lui rendre hommage. Je l'ai fait à travers ce morceau. En l'écrivant, je me suis dit que des gens allaient certainement mal le prendre, dire que je banalise le vote FN, ce qui n'est évidemment pas du tout le cas. Ce mec avait tout pour déplaire. Il votait FN, était alcoolique, mais il était super gentil. J'ai donc trouvé normal d'honorer sa mémoire.* »

Malgré cet ancrage dans le monde ouvrier et un titre du dernier album qui tendrait à prouver le contraire ("C'est politique"), Didier Wampas ne se sent pas chanteur engagé : « *Certains trouvent que la société va plus mal qu'autrefois, mais ce n'est pas le cas. Ce n'était pas mieux avant. Le penser, c'est des conneries.* » Par ailleurs, il trouve que faire de la politique est, somme toute, chose aisée : « *C'est facile d'en faire. Même si tout est politique, l'important, bien plus que la politique, c'est la poésie.* »

J'essaie d'exprimer les choses de manière poétique. La chanson sera toujours ce qui reste au final. Je m'en fous du compresseur dernier cri. Pour moi, le studio, c'est être torse nu avec une guitare. Je n'ai jamais appris comment fonctionnent tous ces boutons dans un studio et ne veux pas l'apprendre. »

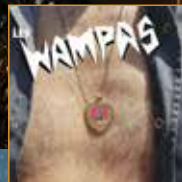
AVANT IL N'Y AVAIT QUE CELA

Cet ancrage dans la culture populaire est peut-être la raison qui lui fait aimer des musiques honnies des bien-pensants du rock, de Claude François à Mike Brant : « *J'ai grandi dans les années 70. J'étais fan au premier degré de Clo-Clo, d'Il était une fois. Je découpais leurs photos dans Podium. C'est la musique qui m'a bercé. Après il y a eu la révolution punk en 77 qui a tout changé, mais avant il n'y avait que cela. Je ne peux pas aujourd'hui renier ces artistes. Je suis plus Claude François qu'Iggy Pop lorsque je monte sur scène. Quand tu écoutes les derniers concerts de Clo-Clo, c'est la folie. Ça va à un rythme hallucinant. On avait essayé d'en faire une reprise, mais on n'y était pas arrivé tellement*

c'était rapide. J'ai été marqué dans ces années par Johnny à la télé qui suait dès le deuxième morceau. Ce qui est aussi mon cas sur scène ! »

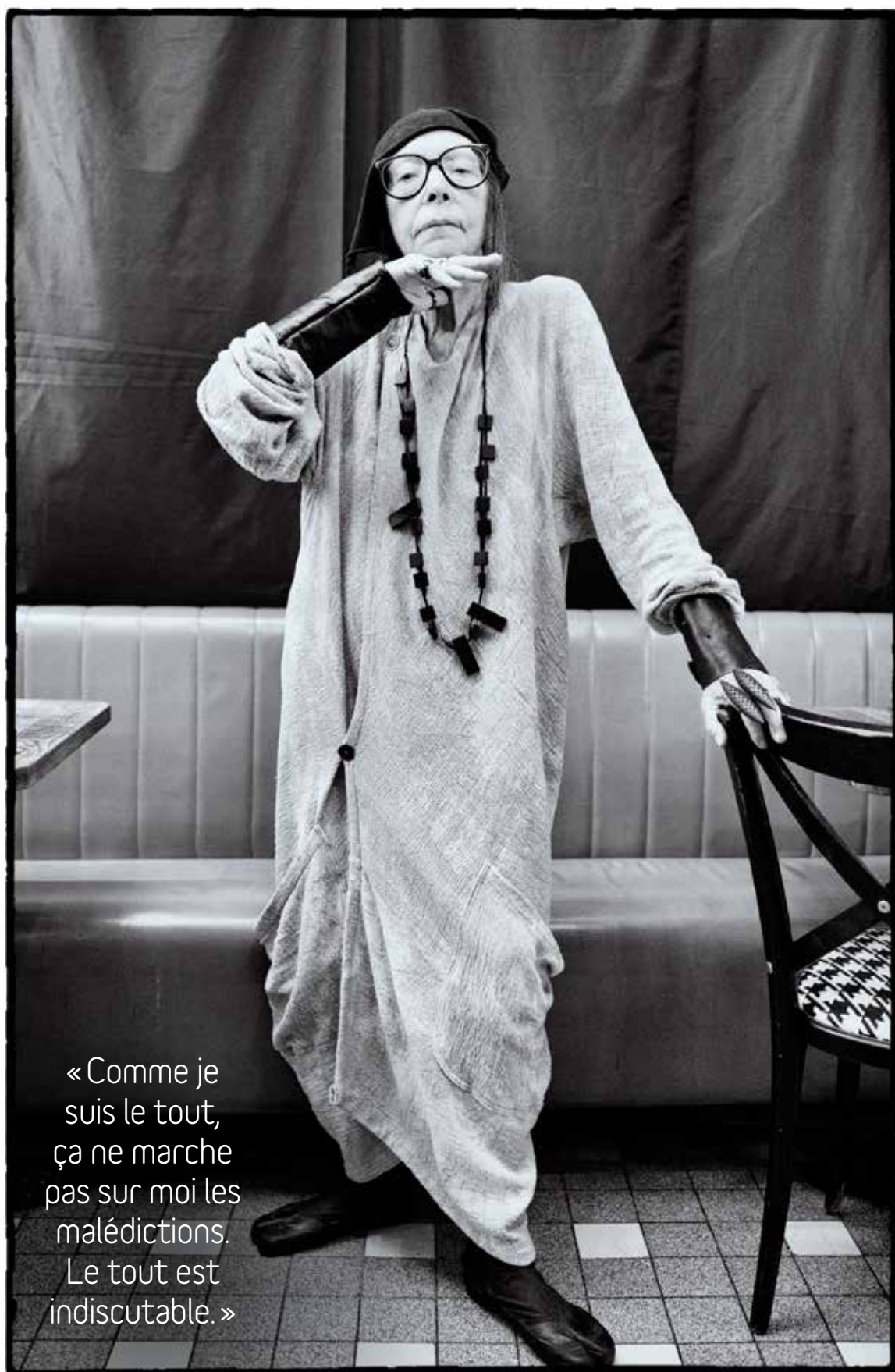
C'est sans doute pour cela que Didier Wampas déteste toute forme de snobisme ou d'élitisme. Il semble très loin de tout esprit de chapelle, esprit qui abonde pourtant dans le milieu rock : « *Lorsque la maison de disques m'a proposé Lionel des Limiñanas à la production, je me suis dit "Merde un puriste garage qui va me bassiner avec les Sonics..." mais lorsque nous nous sommes rencontrés, chez moi à Sète, il m'a dit être fan des Charlots. Là, je me suis dit que ça allait le faire.* »

► wampas.com



SAUVRE LE MONDE Vercords

Treizième album pour les inusables Wampas qui reviennent pour sauver le monde. Un disque qui a bénéficié d'une production cinq étoiles : enregistrement au célèbre studio ICP à Bruxelles avec Lionel des Limiñanas aux manettes et Jim Diamond qui a notamment travaillé avec les White Stripes au mix. Qu'on se rassure, ce luxe n'a pas aseptisé le groupe. Ce nouvel opus est un vrai disque de rock'n'roll, fier et sauvage. S'il n'y a aucun changement au niveau musical, il y en a en revanche au niveau des textes. Didier Wampas a toujours été un tendre. Il l'exprime ici peut-être plus que jamais avec "Roy" ou "Pernety", superbe morceau nostalgique des années post-ado.



« Comme je
suis le tout,
ça ne marche
pas sur moi les
malédiction.
Le tout est
indiscutable. »

BRIGITTE FONTAINE

l'éternel retour

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

Sept ans d'absence depuis la parution de sa dernière production, J'ai l'honneur d'être... La raison, un long voyage intérieur qui aura conduit la "Première Dame de France" de l'autre côté de la rive... Une expérience mystique d'outre-tombe, à la formule de son Terre Neuve, disque d'une renaissance inespérée. Entretien hors du commun avec la plus punk des chanteuses-poétesses françaises, pour mortels avertis...

Pourquoi ce disque, maintenant ?

Je n'ai pas fait de disques pendant des années car je suis très capricieuse, mais j'ai été aussi et surtout très malade. Une douleur qui m'a clouée par terre pendant trois ans à peu près. Je recommence petit à petit à refaire de la musique et c'est pas fini... Et sinon vous l'avez écouté le disque, il vous a plu ?

Oui, il est magnifique, c'est peut-être votre disque le plus cohérent...

Il est cohérent ? (Elle éclate de rire). Voilà que toute ma vie je suis apparue incohérente et on me dit que ce disque est cohérent, ah ah ah ! Je suis paradoxale, on peut me voir comme un oxymore.

C'est une peinture cohérente oui mais les couleurs y sont nuancées...

Nuancées et contrastées, il y a dedans des trucs autant bien marrants que violents, des choses qui t'arrachent les tripes. C'est une émotion dont ne connaît pas l'origine.

Cosmique peut-être ?

Tout est cosmique alors pourquoi pas moi.

Des titres du disque font référence à cette énergie qui anime l'individu...

Le disque s'ouvre sur une confidence, une chose qui m'est arrivée et que l'on ne peut pas comprendre tant qu'on ne l'a pas vécue. C'est une chose très rare.

« Je suis le tout et le tout ne meurt pas », c'est une énergie qui vous traverse justement...

Qu'est-ce que tu fais toi ? (...s'adressant à notre photographe) Si tu prends encore des photos je te bute. (Reprise de la conversation.) C'est un état qui a duré 5 secondes, ce fut fracassant et fulgurant. Ce n'est pas une vision, c'est un vécu. Le passé, le

futur, le présent, l'infini intérieur et le tout proche, c'est complètement étonnant. Il faut s'accrocher, il faut s'accrocher... Je ne comptais pas parler de cette petite confidence... (Elle claque ses doigts pour signifier cette sensation indescriptible.) Il s'agit de petits inserts, des breaks qui viennent parcourir le disque.

Dans cet album, vous évoquez la mort, la vie, le beau, le politique, l'amour...

Il n'est pas question d'amour dans ce disque. Je manque d'amour et à ce titre je suis maudite. Mais comme je suis le tout, ça ne marche pas sur moi les malédictions. Le tout est indiscutable. Quand on est cela, (elle reclaque des doigts...), eh bien attention... ►►



► Dans le titre "Haute sécurité", vous semblez vouloir ouvrir votre cœur pourtant ?

Ce titre est venu d'un moment sinistre où la douleur était atroce, psychologiquement insupportable. J'ai ensuite tenté de l'alléger avec une musique qui élève et qui soigne l'atrocité du propos, car je ne veux pas faire flipper les gens. Juste un peu...

Ce disque, un peu plus que les autres, ne serait-il pas de l'ordre de la transcendance ? Dans le sens d'un état à dépasser ?

Hum... Je ne sais pas, je ne sais rien. Mais j'aborde avec mon partenaire Yann Péchin une *Terre neuve* probablement. C'est une projection dans le présent, dans l'avenir très proche, et aussi dans l'après.

Comme une réminiscence du fœtus ?

Je ne m'en rappelle pas mais je le saurai peut-être bientôt à cause de l'éternel retour.

Yann Péchin a été d'une certaine importance sur ce disque ?

Plus qu'important, il a pour ainsi dire tout fait, réalisation, jeu, et a demandé le concours rare d'un très bon cello, un ancien de Bashung. Bashung et moi nous nous échangeons certains musiciens, il m'avait pris Bobby Jockey, un grand bassiste.

On ressent une base musicale plutôt no wave, donc assez chaotique...

Oui, punk même. Ça c'est Yann qui a laissé sa marque sur le style musical du disque. Il a ce genre dans le sang, dans les entrailles. Il est un aventurier. On ne cherche pas ensemble, on trouve ensemble.

Quelquefois il me dit combien il adore quand je le mets musicalement en danger sur scène...

Quel fut le processus d'écriture du disque ?

Les textes ont été écrits en amont. Beaucoup de mélodies ont été composées par Areski Belkacem, le meilleur mélodiste de France, il est d'une diversité quasi-inhumaine. Il peut tout faire, tout style confondu. Avec Yann, on se porte mutuellement, on vole presque ensemble.

Le choix de cette esthétique musicale no wave donc, il est contigu à l'énergie actuelle dans le monde, plutôt sinistre ?

Oui c'est relié à ce qu'il se passe dans le monde, je ne vois pas autre chose.

Et donc votre expérience du monde à l'heure actuelle ? Vous sentez l'apocalypse arriver, c'est un sentiment commun à beaucoup en ce moment ?

Ouais, mais heureusement il y a l'éternel retour. L'Iran et cette chiffe molle de Trump médisant, macho, ça va faire peut-être très mal. Evidemment les Iraniens sont les grands méchants mais ça peut-être aussi une qualité...

Lors d'une interview dans l'émission *On n'est pas couché* en 2012 vous disiez que le poète est un monde enfermé dans un corps...

Je ne connais pas ce programme télé et moi je suis toujours couchée. La poésie n'a pas de contraire. Si elle est mêlée à la musique, elle peut parler à un grand nombre. La musique est la plus belle chose au monde. Avec les chats.

Francis Bacon, vous connaissez ? Une interprétation de son art dit que Bacon « C'est l'horreur et la grandeur d'avoir un corps, la multitude des êtres à l'intérieur d'un seul, le mouvement infini qui l'anime, l'effroi d'être au monde »... (ref Le Nouveau Magazine Littéraire, décembre 2019)

Je ne connais pas assez sa peinture pour vous en parler mais je comprends ce que vous dites. Le monde entre la naissance et la fin des haricots, le berceau et le tombeau...

Le début de la folie, ça ne serait pas la limite du corps ?

Taisez-vous, j'ai peur. Vous êtes un drôle de mec... Pour moi la paroi qui délimite le corps au monde me fait peur. Je m'accroche mais j'ai peur.

La peur de la folie donc ?

Non la peur au sens stricte, elle est abrupte. C'est la peur qui arrive, qui envahit, on ne sait pas de quoi et pourquoi... J'ai eu longtemps peur dans ma vie, ça va un peu mieux maintenant. La limite des parois que vous décriviez, je trouve que ça craint.

Dans votre morceau "God to hell", vous répétez cette phrase « Nardin Boudah », quel était le message sous-jacent ?

Je ne crois pas à la croyance mais je ne suis pas athée. Il faut être aveugle pour être athée. Les religions sont des poisons. La spiritualité celtique est intéressante. Elle peut résonner avec l'époque actuelle d'ailleurs.

Le secret de votre longévité alors ? C'est psychique ?

J'en sais rien mon vieux et je suis pas si longue que ça... (Silence) Le désir, celui d'inventer, et aussi celui de connaître, ça peut vous aider... ■

► facebook.com/brigittefontaine.official



TERRE NEUVE Verycords

Disque de la mort et de la renaissance. Au loin apparaît cette terre, promise à ceux qui ont lavé leur âme... Du bien, du mal, on ne peut juger. Ce disque prend à contre-pied toute vérité établie en ce monde désespérément humain. Il est peu dire que cette nouvelle production continue d'écrire la mythologie d'un personnage inclassable, espiègle, malin, anticonformiste, et d'une générosité spirituelle confondante. Tel un diallèle perpétuel, l'univers et son infinité, les 17 pistes qui constituent ce témoignage d'une force cosmique sidérale, font le grand huit entre la vie et l'au-delà, avec comme orbite cette prêtresse de 80 ans au firmament de son art. Pétrie de sagesse, de métaphores alambiquées, d'un chaos et d'un ordre entremêlés, le beau se confond ainsi avec l'atroce, comme un mouvement « basculant du vide vers le plein ». « Le désir comblé que l'on perd. La mort... » Avec Brigitte, il est maintenant grand temps de parler d'autres choses. D'avancer en cette vie. Nous, poussières d'étoiles dans l'éternel...

COULI22ES



**ROCK
MADE IN
BRETAGNE**

The Royal Crows - Photo: Manny's Glance

À l'ouest, toujours du nouveau

De Belle-Île-en-Mer aux remparts de Saint-Malo, de Douarnenez à Rennes, depuis plus de 50 ans la Bretagne et le rock vivent une relation passionnelle dont la flamme est entretenue par des générations d'artistes attachés aux lieux de culture et de fête. ►►

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN



Rennes, capitale du rock dans les 80s

Ville discrète dans le paysage rock jusqu'alors, à partir de 1977 Rennes focalise toutes les attentions, devenant le point central d'une nouvelle scène, avec en figure de proue les lumineux et irradiants Marquis de Sade. À la même époque, c'est sous leur impulsion combinée avec celle des Stinky Toys d'Ellie et Jacno qu'un petit nouveau, Étienne Daho, fera ses débuts aux Trans Musicales en 1979. La dissolution de Marquis de Sade ne sonnera pas le glas de la création musicale puisque sur ses cendres incandescentes seront créés Marc Seberg et Octobre (entre-temps Christian Dargelos fondera Les Nus). Ainsi, en 10 ans, Rennes aura su s'installer comme capitale du rock. Une deuxième vague avec Niagara, Dominic Sonic ou même dans un registre plus punk, les Trotskids, reprendra le flambeau du rock frappé du sceau de l'hermine.

À partir de là, la scène rock bretonne n'aura de cesse de se renouveler, portée par ses ambassadeurs brestois, Miossec et Yann Tiersen, ainsi que par les chantres du rock breton (mélange de rock et de musique traditionnelle) comme Matmatah, Les Ramoneurs de Menhirs, Dam Kat ou bien encore Soldat Louis, faisant résonner leurs guitares, binious et bombardes (comme Merzhin) au-delà du territoire armoricain. On peut également citer Robin Foster, installé à Camaret-sur-Mer, dont l'album *PenInsular II* puise largement dans la culture bretonne.

La scène aujourd'hui

Le rock en Bretagne n'étant pas l'apanage des grandes villes, chaque point de la carte participe à alimenter une nouvelle génération prometteuse incarnée actuellement par les Baston (psyché-pop,

Lesneven - Finistère Nord), Kaviar Special (garage psyché, Rennes), SBRBS (pop stoner, Rennes), Alber Jupiter (krautrock, Rennes), Soon She Said (shoegaze, Saint-Brieuc/Rennes), Dead (post-punk, Rennes), Komodor (rock psyché 70s, Douarnenez), The Royal Crows (stoner 70s, Douarnenez), Wicked (heavy blues, Morlaix), BOPS (garage pop, Rennes), You, Vicious! (electro-rock, Quimper), Follow Me Not (post-punk, Quimper) - Quimper), Steve Amber

« L'appétence pour la fête et le fait que l'on ne se résigne jamais, ça fait partie de la recette aussi. »

Max, You, Vicious!

(psyché, Brest) et Dewaere (noise, Saint-Brieuc), pour ne citer qu'une infime partie d'une scène underground fourmillante, loin des circuits mainstream. Comme ailleurs, la musique a besoin de lieux de vie, aussi chaque groupe a-t-il ses endroits préférés, posés comme autant de balises montrant la route à suivre.

Pour **Komodor** « On répète aux Locos de Douarnenez, on s'y retrouve comme une grande famille avec plein d'autres groupes. En ce qui concerne les bars, notre repaire c'est le Café des



You Vicious - Photo: Jérôme-Sevrette

Halles à Douarnenez. Sinon, Le Galion à Lorient est un lieu juste incroyable, comme le Paul Art's à Daoulas. Au niveau des salles de concert, on adore le Vauban à Brest, c'est une salle mythique pour nous, on y a joué en première partie de Yarol. » Opinion partagée par Max de **Baston**: « Oui, le Vauban à Brest est une chouette salle de concerts. » Max de **You, Vicious!**: « On est attachés au Novomax et à son équipe à Quimper. C'est un super spot pour répéter, faire des résidences et des concerts. Notre premier show, on l'a fait chez l'adorable JB au Galion à Lorient: il fait partie des cafés-concerts avec une super programmation régulière et un bon système son, comme au Mondo Bizarro à Rennes. » Berne de **Dead**: « Lorsque l'on est à Rennes on répète au Jardin Moderne et quand on veut boire un verre on va au Bar'Hic, au Bar de la Plage ou au Ty Anna ça

Baston - Photo: Edgar Imbault



dépend. Mais pour aller voir un concert, les meilleurs endroits sont le Mondo Bizarro et l'Ubu.» Robin de **Wicked**: «La Carène pour les résidences et pour l'accompagnement. Pour jouer, le Vauban, j'aime le public autant que la salle et son patron Charles, sans oublier Le Galion. Il y en a tellement, ils ont tous une âme.» Pour Nicolas et Jonathan de **Alber Jupiter**: «Le Galion à Lorient où nous avons eu un accueil énorme et le Bistrot de la Cité à Rennes, notre deuxième concert en 2018.» Hadrien, **SBRBS**: «L'Ubu à Rennes, on a toujours entretenu

«Les Bretons ont toujours été un peuple qui veut se faire entendre, quoi de mieux que le rock?»

Ollie, The Royal Crows

de superbes relations avec toute l'équipe là-bas. On y est vraiment souvent pour aller découvrir de nouvelles choses, c'est un peu notre deuxième maison. Sinon il y a le Oan's Pub et le Bateau Ivre, deux bars rennais où l'on aime bien traîner. Au-delà de Rennes, je pourrais parler du Chaland Qui Passe à Binic, tenu par le patron du super Binic Folks Blues Festival. Le lieu est tout petit mais l'ambiance est mortelle et on y mange tellement bien!» Pour les frangins de **BOPS**: «On aime beaucoup l'Ubu à Rennes, on habitait juste à côté, c'est là que l'on a vu nos premiers concerts. On est très fans du Galion à Lorient, pure ambiance! Si on parle de la Bretagne au sens culturel plutôt qu'administratif, quand on va à Nantes on aime bien aller Au Chien Stupide ou au Ferrailleur.» Finalement pour Julien, **Soon, She Said**: «On a composé à la SMAC de Saint-Brieuc, Bonjour Minuit, car sur Rennes c'est compliqué de répéter. Sinon, on va au Bar'Hic, au Penny Lane, au Marquis de Sade...»

Terre de rock

Par le nombre de groupes qu'elle a fait naître et continue d'enfanter, la Bretagne tient une place à part sur la carte du rock français. Est-ce dû à la

proximité de l'Angleterre, aux réseaux associatifs super actifs, à la profusion de cafés-concerts ou bien à l'esprit festif hérité de la tradition des fest-noz? Sans doute une combinaison de tout cela, et peut-être plus...

Toujours selon Julien de **Soon, She Said**: «C'est la terre originelle des festivals. Les Trans Musicales ont toujours fait la promo de groupes locaux. Et puis avec la proximité, on peut dire qu'il y a la Grande-Bretagne... et la Petite-Bretagne.» Même analyse du côté des **BOPS**: «Les 45 tours britanniques arrivaient chez nous en premier à Saint-Malo, ça a franchement dû aider.» Pour Ollie de **The Royal Crows**: «Les Bretons ont toujours été un peuple qui veut se faire entendre, quoi de mieux que le rock? Peut-être aussi que l'air marin a cette tendance à réveiller nos gènes celtes». Pour Max de **You, Vicious!**, le phénomène vient «des assos qui proposent des concerts, des festivals, des radios Féarock qui suivent bien l'actu. Il y a pas mal de bistrots pour jouer, même si ce n'est pas toujours super adapté pour des batteurs qui frappent! Et puis tu as des gens qui font des dizaines, des centaines de bornes pour aller voir un concert. L'appétence pour la fête et le fait que l'on ne se résigne jamais, ça fait partie de la recette aussi.» Max de **Baston** modère un peu: «C'est surtout Rennes, mais on peut aussi dire de Bordeaux que c'est une "terre de rock". Ici, il y a des gens qui se bougent pour organiser des concerts, des assos, des endroits pour jouer (qui parfois ferment, ce qui stimule pour en ouvrir d'autres), des gens qui aiment la musique.» Analyse que partage Robin de **Wicked**: «Les gens aiment se retrouver dans les pubs, les bars et les festivals.» Hadrien, **SBRBS**, conclut: «On a la chance d'avoir un certain nombre de cafés-concerts dans pas mal de coins en Bretagne, tu peux arriver dans un tout petit bled au hasard et il y a quand même de grandes chances qu'il s'y passe un concert le soir ou au moins une personne avec un instrument prêt à jouer. Si tu rajoutes les salles de concerts et le nombre impressionnant de festivals qui se déroulent dans le grand

Ouest, c'est dur de passer à côté de la musique. Tu mélanges tout ça avec quelques bières, la proximité avec nos amis Anglais, une envie irrésistible de faire la fête et de s'exprimer, et effectivement, je pense que l'on peut dire qu'il y a une vraie ambiance "rock" en Bretagne.»

Kenavo!

TERRE DE FESTIVALS

En marge de ces rassemblements gigantesques que sont les Vieilles Charrues (dont la programmation 2020 est loin d'être majoritairement consacrée au rock, en tout cas pour ce qui est des têtes d'affiche), La Route du Rock et l'Interceltique de Lorient, la Bretagne continue de proposer un nombre de festivals à la programmation pointue et de qualité comme Art Rock à Saint-Brieuc (29-31 mai), le Festival du Bout du Monde à Crozon (31 juillet, 1-2 août), les Trans Musicales de Rennes (avec sa version "off", Les Bars en Trans) ou bien encore Au Pont du Rock à Malestroit (31 juillet-1er août). Autant de terres d'asile permettant aux groupes locaux d'assurer la relève.

MENACE SUR RENNES

Juste avant Noël, près de 60 acteurs de la scène rennaise ont publié un communiqué pour dénoncer la menace de plus en plus grande entourant les lieux de culture de l'auto-proclamée capitale du rock. Premiers concernés, les cafés-concerts du centre-ville, pris en étau entre des normes sonores de plus en plus difficiles à respecter (à moins de coûteux aménagements), le gel des licences IV et la gentrification galopante du centre-ville promises aux enseignes mondialisées. Alors que la rue Saint-Michel – dite "rue de la Soif" – commence d'ores et déjà à souffrir du phénomène, la résistance s'organise, prête à «rouvrir les squats et organiser une free-party place Sainte-Anne» s'il le faut...

Alber Jupiter - Photo: Ph Remond



Ma bande-son

Pour se remplir d'ailleurs, il faut un ailleurs et une bande-son. Samuel, notre globe-trotter, parcourt le monde seul mais toujours accompagné. La musique dans sa tête est indissociable des sentiments qu'il développe face à ce qu'il vit. Ainsi, il voyage autrement, plus loin. Retour sur son road-trip en Gaspésie à l'été 2019.

UNE PROMENADE DE SAMUEL ROZENBAUM À PETITE VALLÉE  



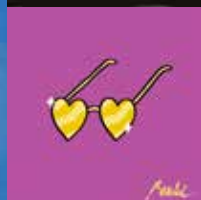
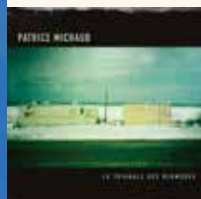
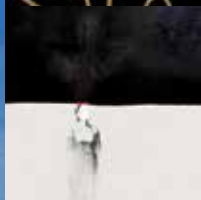
C'est reparti. Les éléments m'encouragent à nouveau. Peu importe qu'il me faille emprunter un métro, un RER, un avion, un bus, une voiture, un car, un traversier, une autre voiture encore : l'odeur de l'embrun et le parfum du vent de Gaspésie me parviennent pour me rappeler à cette terre. C'est reparti, mes marécages s'éclaircissent, tout comme les sons sourds ; le fleuve revient me hanter et les visages se dessinent aussi précisément que si je les avais quittés hier. Les voix, les sourires, les saveurs ; je retrouve tout ce que je croyais avoir laissé sur place.

Lors de ma première visite dans la région, j'ai eu cette étrange sensation d'avoir auparavant fréquenté chaque recoin de Petite et Grande Vallée. Il m'a semblé avoir couru dans ces rues, joué sous ce pont couvert, abusé trop souvent des sucreries de l'épicerie. J'ai ri à gorge déployée face aux falaises qui gloussaient en écho et découvert l'effort dans chacune des collines alentour. Quel est le secret de ce territoire pour insuffler une telle intimité ? Comment puis-je parler couramment une langue que je ne connais pas ?

J'ai pleuré aussi ici. Sur la Longue Pointe, j'ai ressenti la solitude des premiers arrivants. J'ai vu les maisons des pêcheurs qui tournent le dos au fleuve. J'ai compris qu'un ami indispensable peut être à la fois l'ennemi cardinal. Le vent m'a conté les histoires de promenades qui se transforment en départs définitifs. Et j'ai observé que l'on se relève de tout, des feux qui terrassent comme des proches qui s'en vont. De ceux qui disparaissent.

Combien de bateaux sont partis d'ici ?
Combien ont voulu retrouver les noyés ?
Combien d'espoirs sont morts au port, emportés par la houle que l'on dit capricieuse ? D'ailleurs est-elle vraiment capricieuse, ou ne suis-je pas le pire de nous deux ? Moi qui suis né à Paris, moi qui reste persuadé que tout doit fonctionner selon mon envie, que les magasins doivent demeurer ouverts et accessibles pour l'instant où je souhaiterai m'y rendre.

C'est au sommet du Mont Didier que je me vois avion en papier. Ma légèreté n'était qu'apparente, je répétais sans cesse le crash d'après les décollages. Je n'étais fort que dans mes rêves, là où je ne me volatilisais pas au premier coup de vent, là où je ne coulais pas au moindre remous. Jusqu'ici, je n'étais qu'une lourde barque à terre, adossée à une baraque bleue, bien trop frileuse pour me lancer à la mer.



Mais lorsque je suis ici, tout est plus basique dans le sens de "plus naturel". Sans artifices, sans complexifications. Le lieu joue sans cesse des synonymes pour me pousser à perdre pied et accepter enfin ce que je ne saurais nommer. Car finalement, même si j'y suis né, Paris n'a fait que m'adopter. Ma terre mère est bien ici. Ici où j'ai appris à être détendu, à assumer de danser durant les veillées traditionnelles du Festival en Chanson quand en France je reste fixé à mon siège. Ici où j'ai appris à brailler sans honte du Jean-Jacques Goldman lors des soirées karaoké quand d'habitude je redoute le qu'en-dira-t-on. Ici où j'ai appris à revoir mes jugements passés et à me laisser subjugué par des talents qui ne m'avaient guère séduit deux ans auparavant. J'ai voyagé en moi ; je ne suis plus définitif.

En me promenant le long du fleuve, j'étudie les changements qui s'opèrent dans mes perceptions. À chaque voyage ici, ils s'inscrivent plus profondément. Et ma tête a beau vouloir tout refaire, je saisis enfin pourquoi on reste à vie en Gaspésie. Une fois qu'on l'a visitée, on garde en soi son accalmie, sa dévotion pour la beauté. On retrouve la révérence innée face aux forces de la nature. Ces choses-là que l'on savait d'instinct lorsque l'on était enfant. On s'agitte moins dans le vide, comme le Gisant sur cette plage dissimulée de Grande-Vallée. Peu importe où il est parti : tous les soirs au coucher, il sait se laisser bercer par le bruit des vagues du Saint-Laurent et les vagues souvenirs qui lui restent d'ici. Maintenant c'est évident : les choses extérieures réparent les sentiments.

Mais face à ce rivage que je ne vois pas, je ne peux me retenir de pleurer en pensant aux ravages à venir. De ce jour redouté où mes frères trouveront comment noircir par accident ces eaux, comme ils ont su le faire ailleurs. Je sais que même si elles me paraissent fortes et éternelles, rien ne l'est.

Au coucher du soleil, je retourne dans la barque du Festival en essayant de ne pas me retourner le cerveau. Et comme c'est à cet endroit précis que j'ai appris à rester positif, je me laisse guider par cette idée. Je constate ce que je n'avais pas encore perçu : chaque élément et chaque habitant des environs a le pouvoir de m'enseigner son savoir sans me brusquer. C'est ce que j'aime par-dessus tout ici : ils me proposent sans me forcer. Tous les voyages parlent d'amour, paraît-il. Celui que l'on vit, celui que l'on évite, parfois aussi celui que l'on cherche. Petite-Vallée m'accueille et m'aime tel que je suis, un Parisien futile et incédis. Alors, Petite-Vallée, sache que je... ■

Cette promenade a été conçue pour être accompagnée de la playlist disponible sur petitevallee.labandesong.com ; chaque paragraphe est associé à une chanson.

- 01. Le ruisseau que tu cours • Sages comme des sauvages
- 02. Arnaq • Elisapie — 03. L'acouphène • Karkwa
- 04. Ce qui nous fume • Radio Elvis — 05. Paper Planes • Pascale Picard
- 06. Cruisin' • Étienne Fletcher — 07. Chanson #7 (Les choses extérieures) • Salomé Leclerc
- 08. Deepwater Horizon • Patrice Michaud — 09. Positif • FouKi

OAKS

L'Ombre du Zèbre

Nouvel EP / 5 titres live



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
CE EP EN FLASHANT CE QR CODE
AVANT LE 30.04.20 →



SARAH OLIVIER
NOUVEL ALBUM
LE 14 FÉVRIER

SUCK
MY TOE



CONCERT À PETIT BAIN LE 25 FÉVRIER
20H. 7 PORT DE LA GARE, PARIS 75013

DI++O LATRIPERIE. @ SARAHOLIVIEROFFICIEL f FACEBOOK/SARAHOLIVIER

SARAHOLIVIER.COM

LILI CROS THIERRY CHAZELLE

NOUVEAU SPECTACLE !



photo Arno Lam

À PARIS
TOUS LES MERCREDIS À 20H
THÉÂTRE LEPIC

(ANCIEN CINÉ 13 THÉÂTRE) 1 AV. JUNOT, 75018 PARIS - 01 42 54 15 12 - WWW.THEATRELEPIC.COM

EN TOURNÉE
.... LES AUTRES JOURS !
à suivre sur
WWW.LILIPLUSTHIERRY.COM

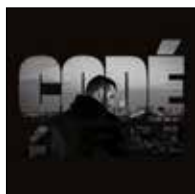
NOUVEAU SPECTACLE HIP ! HIP ! HIP !
MIS EN SCÈNE PAR FRED RADIX ET FRANÇOIS PILON



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



ARM
Codé
Yotanka

Tous styles confondus, ils sont très peu à pouvoir penser avec autant de cohérence texte et musique. Hermétique à l'air du temps, ce MC pas comme les autres, totalement autonome, s'enfonce encore plus profondément sur ce LP dans son *après rap alternatif post-industriel*. Sur de longues plages cinématiques faussement apaisées, il incarne plus que jamais à travers son flow aussi calme qu'implacable une conscience poétique de la modernité. Utilisant à merveille la distance salvatrice de l'écriture et la musicalité de la langue, il dessine les chimères d'un monde où l'humanité semble disparaître au sens propre comme au figuré. Symboliquement, sa voix se transforme ainsi à l'envi dans la machine, jusqu'à se noyer dans des climats synthétiques. Intelligemment, au cœur de sa noirceur, il ménage de somptueux moments de répit, pour mieux revenir au front sur un final dantesque et apocalyptique, achevant de main de maître ce touchant manifeste humaniste quoi que terriblement désenchanté.

► facebook.com/armpageofficielle

LAURENT THORE



DAVID ASSARAF
Ceux qui dorment dans la poussière
Abbesses Music Publishing

Non content d'être majestueusement servi à la guitare par Matthieu Chedid, David Assaraf manie la plume avec dextérité. Référence au Boris Vian insubordonné de *J'irai cracher sur vos tombes*, jeux de mots androgyne ("Beau et mienne") ou franglais ("Love song") puis peinture impressionniste avec les mots (les maux?), qu'importe le véhicule: l'auditeur est happé dans cet univers singulier et n'en ressortira pas indemne. Des bleus à l'âme et des ecchymoses sur les cordes vocales. La voix rocailleuse et traînante d'un Gainsbarre des grandes heures. L'amour aussi, toujours, celui qui part ou qui ne vient pas, celui qui fait mal quand on se languit de lui... Puis le plaisir et la valse enivrante de cette existence incompréhensible; le timbre se fait mélodieux, le vibrato délicat ("Et que rien ne m'éveille"). Le mal-être sournois qui s'insinue comme un poison... La solitude des indésirables. Ce sont les thèmes de ce poète aux faux airs de clown triste.

► facebook.com/davidassarafofficiel ENGUERRAND LAVAUD



BADEN BADEN
La nuit devant
Starlite Rec / Kuroneko

Restés silencieux depuis la sortie en 2015 de l'album *Mille Éclairs*, qui l'a vu tourner un peu partout, le tandem révélé en 2012 revient avec un troisième album plus électronique qu'à ses débuts, conçu entre Paris et la Bretagne. Mixé par Florent Livet (Phoenix, Two Door Cinema Club...) et Pavle Kovacevic (Sébastien Tellier), il dévoile onze titres pop et amples, plus synthétiques dans leurs arrangements qu'aux débuts du groupe (des boîtes à rythme du très beau "CLSS" aux nappes de synthés du morceau "Les débuts"), même si l'ossature de certains d'entre eux restent encore acoustiques et les arpegges du guitariste Julien Lardé toujours présents (mais en lignes de fond plus discrètes). Côté textes, la prose du chanteur Eric Javelle, écrite en français, n'a pas pris une ride, soulevant avec poésie et mélancolie des thématiques tournant autour du désenchantement, de la passion ou du temps qui passe. Un disque de pop et de rock vaporeux, poétique et très moderne, parfait pour aimer la nuit et l'embrasser tout l'hiver.

► badenbaden.fr

ÉMELINE MARCEAU



VINCENT BAGUIAN
Le méchant live et les gentils bonus
Cul & chemise

Il y a constamment de l'audace chez Baguian. Celle qui se dessine en filigrane dans ses textes, toujours impeccables, est visible depuis les débuts. Celle de son positionnement atypique aura mis plus longtemps à nous atteindre. Dans ce nouveau disque, l'artiste nous propose un voyage dans le temps, ou plutôt une sorte de boucle temporelle. En sortant ce live huit ans trop tard (comme il aime le rappeler dans le livret soigné et complet de 42 pages!) et en l'agrémentant d'une dizaine de démos en guise de bonus, il ne s'accorde pas seulement le luxe d'une rétrospective, il nous offre un plongeon dans l'univers passionnant de la création. Tantôt, il nous permet de comparer deux versions d'une même chanson, et l'on s'amuse à relever les évolutions de paroles, tantôt c'est carrément une démo encore chaude qu'il nous offre, à peine sortie du four du compositeur qui est en train de la travailler. Alors on s'en délecte, comme de la baguette exquise d'un des meilleurs artisans de sa catégorie.

► vincentbaguian.fr

JOSEPH MOREAU





BASTON

Primates

Howlin Banana

Après 7 ans d'existence, les Finistériens sortent enfin un premier album qui va certainement marquer plus d'un esprit. Devenu récemment quatorze avec l'arrivée d'un musicien aux claviers, le groupe enveloppe sa musique, comme sur "Trancept" ou "Pyrolyse", d'un halo de réverbérations qui ne peuvent laisser indifférent, jusqu'à nous envoyer dans les limbes. On perçoit distinctement des références à la cold ou même éventuellement au krautrock. Grâce à cette alchimie, c'est une signature tout à fait particulière que les Bretons apposent au bas de leur disque, premier essai en forme de manifeste pour une musique qui va à l'essentiel, touchant aussi bien au cœur qu'aux tripes parce que pas calculée pour un sou. En témoignant "Arnhem" et "K2", aux rythmes pop mais toujours avec cette voix réverbérée, envoûtante au point que l'on aimerait pouvoir la toucher. Mais pour l'heure, il faudra se contenter de l'écouter, et c'est déjà une très belle récompense tant ce disque est réussi.

► facebook.com/Baston

XAVIER-ANTOINE MARTIN



ALEX BEAUPAIN

Pas plus le jour que la nuit

Polydor

D'emblée, la pochette très graphique signée Thomas Lévy-Lasne, représentant de la nouvelle peinture française séduit et intrigue. Le sixième album du natif de Besançon, Parisien ancré depuis plus de vingt ans, confirme ses qualités de mélodiste hors-pair (même si le très doué Nicolas Subrécicot signe deux titres) et de parolier subtil. Il a choisi de s'entourer de deux producteurs, Sage et Superpoze, dont les arrangements raffinés apportent une touche très contemporaine. Beaupain creuse son sillon: ses chansons égrènent son intimité, la fuite du temps et le monde. Chassez le naturel, il revient au galop: sur dix morceaux, deux sont consacrés aux attentats ("Les sirènes" et "Orlando") où une distance juste, sans aucun pathos, donne un aspect universel à ces chants. On a hâte de le re-découvrir sur scène où il se montre excellent showman, alternant chansons, anecdotes, traits d'humour et improvisations.

► alexbeaupain.artiste.universalmusic.fr

JACQUES KASBI



AGNÈS BIHL

Il était une femme

Un week-end à Walden / L'autre distribution

D'entrée s'arrêter sur la pochette. Efficace, surprenante et tellement Agnès! Puis s'asseoir pour déguster la galette. La déclaration d'ouverture donne le ton: «Ni parfaite, ni refaite, je suis telle que la vie m'a faite». Le temps qui passe et laisse sa trace sera le thème central de ce nouvel album. Confirmation avec "Top chrono" ou 36 h de la vie d'une femme, parce que 24 c'est pas assez, "Coup de vent" les adieux aux parents, "Echec et mat" les amours mortes... Et puis l'autre face: «Signe particulier: vivant». Repartir à l'assaut de la vie ("Comme une étoile filante"); l'espoir de remettre de la lumière sur le chemin qui reste à faire. Bien sûr, au détour, l'inévitable coup de gueule politique, cher à la reBelle-Bihl: "Moi d'mon temps" dévastateur, sur le ton de l'humour suivi de "Ça va Manu?" (sur la musique de Renaud) qui ne mâche pas ses mots («Rien n'est bon dans l'Macron»). Et puis il y a LA chanson. Celle qui prend aux tripes. Qui émeut. Qui dénonce intelligemment. Qui fait du bien. "Il était une femme". Incontournable.

► agnes-bihl.fr

SERGE BEYER



BON ENFANT

Bon enfant

Duprince

Composé des membres de Canailles et de Ponctuation, ce groupe québécois balance un enregistrement décalé par rapport à notre époque numérique. À l'instar de la pochette, l'auditeur se retrouve catapulté hors de l'espace et du temps, musicalement emporté dans les années 60 et 70 par un traitement sonore rétro. L'approche un peu lo-fi et psychédélique donne une impression intemporelle aux pièces riches en instrumentation, quelque part entre la folk-pop un peu fleur bleue et une formule indie-rock soigneusement travaillée. S'entremêlent guitares, claviers à la fois modernes et vintage, basse et percussions dans un habile enrobage rythmique autour du timbre de voix particulier de Daphné Brisette dans un grand tourbillon de sons. La touche singulière sur la console de Francis Bélanger Lacas (Timber Timbre, Corridor) à la réalisation de l'album compte pour beaucoup dans l'équation. Louise Forestier ou Michel Fugain et le Big Bazar viennent en tête pour les harmonies vocales et l'interprétation désinvolte.

► bonenfantband.com

PASCAL DESLAURIERS



BOTTLE NEXT

Drift

Inouïe Distribution

Une bonne attitude rock et une forte inspiration vers des groupes comme Nine Inch Nails ou Queens of the Stone Age, le groupe Bottle Next revient après *Bad Horses* pour un nouvel opus largement teasé par son clip "Romance". Et le moins que l'on puisse dire c'est que défier les règles est sa marque de fabrique. On aura rarement entendu un rock aussi dur et sarcastiquement électrisant. En effet, les deux acolytes ont cultivé aux travers de ces titres une forme de progrès dans le rock, du jamais vu. Tantôt plus lourd dans la batterie, plus folk dans la guitare, ou plus progressif secoué de breakdowns, le duo s'inscrit comme deux musiciens live, deux bêtes de scène, engagés et déchaînés, suintant de leur musique et n'ayant pas peur de crier haut et fort leur rébellion. Un groupe révolutionnaire comme on n'en fait plus, original et dont la parole touche vraiment au cœur. Un groupe en perpétuelle mouvance compositrice qui nous réserve bien des surprises en live...

► FANNY JACOB

FACEBOOK.COM/BOTTLENEXT

MIRA CÉTII

Cailloux & météores

ArtDisto / L'Autre Distribution

Après trois EP à l'onirisme lynchien, Mira Cétii (alias Aurore Reichert) s'affirme définitivement comme l'une des meilleures compositrices françaises actuelles. Premier album de cette "femme à la bûche", *Cailloux & météores* entremêle l'acoustique à l'électro, la pop au rock, la chanson au trip interstellaire. Avec toujours un refrain qui bouleverse ou fait monter chez l'auditeur une puissante sensation de bien-être. Cela tient également aux thèmes abordés et à la façon dont Aurore réussit à en extraire un parfum inédit: "Amour squelette" est une sorte de chanson d'amour cannibale, "Couleur prairie" atteint les rayonnements Daho, "Terre Adélie" propose une efficace structure littéraire... Et puis il y a ce rapport au terrestre et à l'inconnu: les pieds dans la nature mais le regard tourné vers les étoiles, entre quotidien enchanté et mystères du cosmos, Mira Cétii adopte un point de vue bienveillant, comme si elle cherchait à nous consoler face à l'éphémérité de l'existence. Admirable.

► miracetii.fr

JEAN THOORIS



CHEVAL BLANC

Comment Vivre?

La Souterraine

Abrupte, sinieuse, écharpée, cette diatribe contre le pouvoir politique chantée passionnément et murmurée raisonnablement par Jérôme Suzat (ancien de No One) suit le sillon d'une poésie au folk dit situationniste dont la peau est décharnée, usée par le temps et l'oligarchie, attendant ainsi une mue salvatrice... De cette renaissance dépendra le devenir de l'être dont la conscience est asphyxiée par un air chargé en opiacés (réseaux sociaux, chaînes d'infos, séries, blockbusters) et où la libido dérive vers bien des désirs abscons. Ce disque vise dès lors à réactiver une condition terrestre qui s'est éloignée des fondamentaux permettant de respirer les effluves du bonheur. «*Nous sommes la résonance de nos sentiments*» chante-t-il sur "Romance", tel un appel à se délester de cet objet aliénant qu'est le smartphone. Des conseils bienveillants de la sorte, il y en a pelle dans ce manifeste qui n'a pas d'autre œuvre que de sauver les âmes, au nez et à la barbe de Big Brother...

► souterraine.biz/album/comment-vivre

JULIEN MAÏT-BOUDA



BERNARD DEMICHELIS

La musique est l'âme de la terre

Toulouse Record

Rescapé des années 80, le Toulousain qui a connu son heure de gloire avec son premier album *Défense de Mourir* (1983) a depuis creusé un sillon qui ne laisse pas indifférent (voir ses 4650 fans sur Deezer), notamment avec ce sixième opus de belle facture. À l'âge des bilans, il ne baisse pas la garde, demeure très concerné par la marche du monde, et trouve les mots justes pour éveiller les consciences. L'écologie "Guérir la planète", la bienveillance avec les migrants, lui fils d'immigré italien "Jean de Confianza", la solidarité "Trop de cris" et "La lettre de Kanbara", autant de sujets qui questionnent notre quotidien et notre rapport au monde. La musique également est le grand sujet du disque: "La musique est l'âme de la terre" dénonce ainsi le fanatisme religieux et évoque l'attentat du Bataclan. Dans un registre pop-rock, truffé de trouvailles mélodiques, ce copieux opus (14 titres dont 2 instrumentaux) nous permet de retrouver un chant ami qui séduit plus que jamais par sa chaleur et sa générosité.

► facebook.com/demichelis.official

ALAIN BIRMANN

500 x 33 tours
1600€
5 tests pressing - sous pochette
pochette dos carré - livraison

300 x 33 tours
1340€
5 tests pressing - sous pochette
pochette dos carré - livraison

Fabriquée en France

Egalement disponible : 45 trs, 25 cm, picture discs, CD, DVD ...

HEAD
RECORDS

abeluga@head-records.com
06.16.99.34.31 - 09.54.45.17.82
14 rue dom vaissette 34000 Montpellier

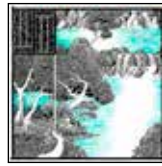


DOG'N'STYLE

Only Stronger / Dr John's Surgery Records

À la vision de cette pochette, mélange de manga japonais et délire à la Tarantino, on se dit que l'on va avoir beaucoup de fun à l'écoute de cet album et c'est effectivement le cas. Ce nouvel essai du groupe s'avère en effet jouissif de bout en bout. Mais ces garçons ne sont pas là que pour s'amuser, car si la pochette et le book intérieur de l'album sont à mourir de rire, musicalement, c'est du sérieux. Le combo propose un mix parfait entre heavy rock et hard-rock classique, nous offrant également au passage quelques ballades bien senties, dont la splendide "Till' the stars". Les Spinaliens sont vraiment très forts et montrent, tout au long des plages qui composent ce disque, que la Lorraine a toujours été une terre de rock'n'roll. C'est bien simple : s'ils étaient Californiens, nul doute que le succès leur aurait déjà tendu les bras et que leur album trusterait les plus hautes places des charts. Certains titres comme "Do we have a deal" sont ainsi à l'égal des meilleures productions metal américaines. L'on ne s'étonne pas dès lors de voir l'ancien batteur de Scorpions, Rudy Lenner, aux manettes de ce résultat plus qu'abouti. Du bien beau travail.

► facebook.com/dognstylemusic PIERRE-ARNAUD JONARD



FUN FUN FUNERAL

Everything is ok

AB Records

L'art et la manière du contre-pied, tel est le credo de ce duo lyonnais qui jongle avec les astres, du soleil à la lune. D'une énergie contagieuse, rythmique toujours au service de la mélodie, ce premier LP se définit par une verve psychotrope héritée du faste de la pop grandiloquente des années 2000 (MGMT, Yeasayer, Animal Collective et bien d'autres...). Si les airs musicaux développés se veulent enjoués dans cette atmosphère abondamment chargée en oxygène, ce disque laisse apparaître au fur et à mesure de son avancement une fractale autrement plus nuancée. Preuve en est avec le fabuleux "Bloom" qui vient à mi-parcours déchirer la surface céleste d'un rayon de lumière aveuglante et auréolé d'une certaine féerie. Le mouvement exprimé par le tracklisting invite l'auditeur à une danse azimutée, "Swrrm" agissant tel un élixir magique déliant le corps de l'esprit. Une production à l'aspiration elfique, hors-sol et hors du temps...

► funfunfuneral.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA



GARAGE BLONDE

Rage Nue

La Discrète Music

Après un EP sorti en mai 2018, le duo avignonnais sort aujourd'hui son premier album enregistré aux studios de la Fraiserie électrique. Un disque très ambitieux puisqu'il marie avec élégance un côté chanson à un autre proche du rock abrasif cher à Shellac. Des univers qui pourraient paraître aux antipodes les uns des autres mais que le combo réussit à marier avec une étonnante facilité et une intelligence rare. Le travail sur le son est assez impressionnant tout au long des onze plages qui composent le disque. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que Nicolas Baillard, l'un des deux membres du groupe, est un ingénieur du son réputé. La voix de Mathilde Mériçot s'avère être l'autre atout de ce premier opus. Elle sait se révéler à la fois caressante ou mordante comme sur le très réussi "Tsar". Impressionnant de voir un groupe capable d'une telle maîtrise dès son premier album. Nul doute que ce duo va se faire une place de choix dans la scène musicale française.

► garageblonde.com PIERRE-ARNAUD JONARD



HININ

Hors jeu

I love Limoges records

Coup de cœur pour ce duo corrézien «post-punk à chiens» comme précisé sur leur Bandcamp! Efficace et radical, l'album est une véritable torpille. Nous ressentons, entre deux lamentations, des à-coups et convulsions nécessaires, enfiévrés par une musique aussi tranchante qu'exaltante. L'air bougon, *Hinin* martèle des mélodies destinées à battre le pavé sous la grisaille. Si on ne peut s'empêcher de relever les arômes et émanations british, puisant aussi bien du côté brit-pop des Stone Roses qu'à la musique oï avec ses chœurs punk, notons que les déclamations appartiennent ici à la langue de Molière. On décèle par moment un univers à cheval entre Marquis de Sade et Frustration. La voix, étonnante et sidérante d'aplomb, accompagnée d'une guitare incisive et d'une batterie très nette et martiale, scande les désillusions nihilistes que détiennent en son sein la ville et ses rues moroses. La mélodie déluge une furieuse grâce à ces décors au moyen de nappes et de griffes lacérantes, et la brutalité électrisante de l'album produit au fur et à mesure une fuite d'éclairs.

► hininband.bandcamp.com/album/hors-jeu ANNA KRAUSE



IGOR AND THE HIPPIE LAND

Love & Chaos

Dragonwhy / Inouïe Distribution

Troisième album pour cette formation au nom bien trompeur. Il convient ainsi de ne pas se laisser flouer par le «hippie» du patronyme. En effet, point de flûte ou d'arpèges folk ici, le groupe préfère le classic rock, plutôt typé FM années 1970, aux effluves d'encens de la décennie précédente. Et pour mener à bien sa quête, le quatuor possède deux atouts indispensables : d'une part la collaboration avec l'auteure britannique Claire Gristwood, ce qui présente l'énorme avantage au groupe de ne pas se couvrir de ridicule avec des textes risibles ; d'autre part, la mandoline d'Emanuel McManus prend la forme du petit grain de sable dans une machine rock bien huilée et, en conséquence, permet d'ouvrir l'ensemble à de nouveaux horizons musicaux. Produit avec le plus grand soin et richement arrangé, l'album peut s'enorgueillir de climats variés, entre envolées lyriques limite progressives et accents pop-rock à l'électricité savamment contrôlée. Très réussi.

► facebook.com/igorandthehippieland RÉGIS GAUDIN



KLÔ PELGAG

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs

Secret City Records

Où l'on retrouve ce sens très fort de la mélodie chez cette ovni québécoise, fille virtuelle de Véronique Sanson (époque *Vancouver*) et de William Sheller (version *Symphoman*). Violons sages et piano fou cohabitent dans un album capiteux, harmonique, Kate Bushien, où règnent toujours les mélodies si originales qui ont forgé la "marque Pelgag". Mais ici le cœur est ouvert, il saigne abondamment pour des disparitions d'êtres chers, pour des retours douloureux sur l'enfance. La belle poésie lunaire et magique de Klô est certes présente, mais les mots sont plus directs, plus explicites qu'à l'accoutumée. Les confidences sont soit murmurées à l'oreille, soit criées pour les transcender. Il existe toujours de grandes plages musicales, dont le dernier titre, sans paroles, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* existe réellement, c'est un village. Et malgré son nom terrifiant, c'est en fait une île préservée de la destruction de l'homme. Et ce sera désormais aussi une œuvre qui cherche la lumière à travers les ténèbres.

► klopelgag.com SERGE BEYER



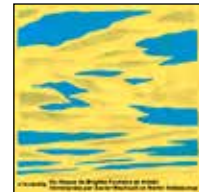
LIVINGSTONE

Turn bizarre

Monstre Sonore

Deux tournées aux États-Unis ont considérablement aidé le groupe à affiner son propos. Ainsi, ce troisième album s'ouvre avec un pattern de batterie à se damner avant que la guitare, chaudement saturée, n'entre en scène. Il n'en faut guère plus pour affirmer que le trio est arrivé à point. D'une constance remarquable du début à la fin, le trio a éliminé le parasite pour ne retenir que l'essentiel : une section rythmique sèche et carrée, des guitares bourdonnantes, électriques sans ostentation. La formule est parfaite pour ce cocktail allant du garage au stoner non sans oublier de cocher l'indispensable case blues au passage. Ainsi l'album prend des allures de classique immédiat, entraînant et hypnotique. Loin de se refermer sur lui-même, le trio a également su tirer le meilleur des collaborations avec le guitariste-bluesman Fred Chapellier, le musicien malien Abou Diarra (n'goni) et Gunnar du groupe Gunwood (bouzouki). De quoi ouvrir son horizon sans en dénaturer la nature rock.

► facebook.com/livingstonerockband RÉGIS GAUDIN



XAVIER MACHAULT, MARTIN DEIBISCHOP

L'incendie / Petrol Chips

Reprendre dans son intégralité une œuvre devenue culte, aussi marquée par le sceau de personnalités singulières telles que celles de Brigitte Fontaine et d'Areski, est un acte artistique fort mais surtout casse-gueule. Pourtant bien loin de l'exercice convenu du recyclage actuel, il est bien ici question d'une relecture et surtout d'un hommage sincère et inspiré. Sous la houlette du gourou du label Petrol Chips, Ray Bornéo, le duo a transporté ces magnifiques textes surréalistes, ces mélodies naïves et lumineuses dans les écrans d'un rock minimal électrique, puissant et incantatoire. De leurs illustres aînés, le chanteur et l'instrumentiste ont avant tout retenu l'esprit libre, pour ne pas dire libertaire, à défaut de s'inscrire dans le folk psychédélique voyageur de l'original. Souvent brutes, rongées jusqu'à l'os, les compositions révèlent ici toute la puissance de leur poésie vibrante, animées par la tension permanente et sur le fil du rasoir, d'un enregistrement live sans artifice.

► petrolchips.com LAURENT THORE

MUSIQUES
OCD
FILMS & JEUX VIDEO

ACHAT / VENTE / TROC

VINYLE CD DVD BLU-RAY

AFFICHES ET JEUX VIDÉO

PARIS, LYON, BORDEAUX, GRENOBLE, NANTES, TOULOUSE,
LILLE, MONTPELLIER, TOURS, MARSEILLE, RENNES, GENÈVE

ARRIVAGES
TOUS LES JOURS !



MIËT

Stumbling, Climbing, Nesting
Ici d'ailleurs / Kshantu

La musique de Miet LeVoid se caractérise par l'expression d'une grande liberté artistique, mûrie par la soif d'expérimenter, par les rencontres. Elle se manifeste par une radicalité esthétique fascinante qui va chercher aussi bien du côté de la noise que dans d'obscurs rituels mystiques. Les neuf morceaux composant ainsi cette étonnante aventure héroïque revêtent des habits blues, indus, folk, punk sans jamais perdre leur chemin. Et si c'était elle cette reine de l'obscurité ? Capable de réveiller les plus profonds instincts, de libérer les frustrations les plus invouables, à travers sa voix tantôt sorcière tantôt guerrière, avec sa basse tantôt douce tantôt incisive. Avec beaucoup d'inventivité, la jeune musicienne dépasse en permanence les limites imposées du genre, pour un résultat absolument captivant, en jouant avec l'impresionnante masse sonore de ses percussions, et surtout autour des illusions bruitistes provoquées par son propre instrument, tour à tour violon et guitare.

► mietmusic.com

LAURENT THORE

MODERN MEN

Anéantir le monde moderne
Soza / Guru disques

Anéantir le monde moderne pour mieux chahuter sur ses cendres ? Rouen tient ses promesses rock et ce n'est pas ce duo tout feu tout flamme qui viendra le contredire. Le joyau brut(e) Modern Men soude Adrian, chanteur du très réjouissant groupe MNNQNS à Quentin, issu d'une scène plus hardcore avec Greyfell. Autant dire que cette association brasse énergiquement en références, et que le champ des possibles est déployé au maximum. Les titres s'enchaînent à la hâte, pluie acide et urgente, dévastant tout sur son passage. Incisives, elles fleurissent bon l'indus, le punk, l'EBM (electronic body music). Les nappes synthétiques puisent dans la cold et la voix déclame, oscillant entre tonalités et mélodies new wave (« Bag of rice » avec sa fin exutoire) et déferlantes plus trashes et noisy (« This shit should be mine »). Tout en intensité, aucun morceau ne démerite. Une musique aux effluves eighties donc, mais avec un supplément martial et ludique, une voix actualisée et prête à en découdre, pour notre plus grand plaisir.

► facebook.com/Modernmen5024

ANNA KRAUSE



CYRIL MOKAIESH

Paris-Beyrouth
Un Plan Simple

Ce nouvel opus, le quatrième de la carrière solo de son auteur, s'éloigne un peu de ses préoccupations politiques pour explorer l'intimité d'un jeune Français en quête d'une culture enfouie depuis l'enfance qui ne demandait qu'à s'épanouir. Lors de son retour au Liban, à la rencontre de sa famille, a germé l'envie d'un album qui évoquerait ce voyage, autant physique qu'intérieur. Musicalement parlant, assisté de son ami et complice Valentin Montu, les chansons affichent un parti pris électro très occidental, confronté à une touche d'orientalisme ; souvent le fait de remarquables collaborations. Ainsi, accompagné de Bachar Mar-Khalifé, Sophia Moussa et Razane Jammal, Mokaiesh explore ses racines avec curiosité et poésie et fait se rencontrer sa double culture avec un appétit jubilatoire. De "L'origine" qui ouvre l'album, à "Mater vitae" qui le clôt, on se plonge avec ravissement dans ce bouillonnement de sensations d'une grande richesse porté par un chant scotchant de justesse.

► facebook.com/CyriiMokaiesh

ALAIN BIRMANN



MORGUE ABSINTHE

Période Rose
Azzara Music

Morgue Absinthe, c'est un projet bien méconnu de la scène rennaise, un projet rap/pop introspectif qui après deux EPs et un single nous dévoile en cette nouvelle année *Période Rose*, tirant son nom de la période de production artistique de Pablo Picasso (entre 1904 et 1906). Cet album est en effet très particulier au niveau artistique, déconstruisant les codes musicaux comme Picasso déconstruisait la réalité. Le projet du compositeur Arthur Azara est très original : 1 seul titre de 14 minutes découpé en 6 mini-titres auxquels sa voix rappée se mêle aux mélodies hautement low-fi ; une musicalité qui fait planer à coup sûr. Inspiré de littérature à la Rimbaud et Musset, il émane de ce projet une aura poétique et bohème. Un subtil mélange d'ambiances synth-rock-trap avec un air musical du *Spleen de Paris* baudelairien. Jeunesse, fête, amour sont les thèmes principaux qui bordent l'auditeur tout au long de cette balade rap, un projet sensationnel à découvrir.

► instagram.com/temple_lunaire

FANNY JACOB



NAZZAZZAN

Nazzazzan
EPM / Soccadisc

Unique. Iconoclaste. Barré. Surprenant. Inclassable. On n'est pas dans cet album à moitié. On y plonge totalement où on passe à côté. Dans l'univers de ce groupe, rien n'est formaté, prévisible. Musicalement... Free-rock ? Fusion-world ? Jazz-mystique ? Cirque-baroque ? Polyphonie contemporaine ? Un peu tout ça. Se côtoient allègrement contrebasse, accordéon électronique, percus, basse, vibraphone, flûte, scie électrique, échelle musicale et seau d'eau... Visuellement, pour leur premier album, ils ont choisi une peinture de Jérôme Bosch en face A qu'ils ont reproduite en photo en face B (mêmes grimaces et regards hallucinés), c'est déjà une déclaration. Textuellement, en hébreu, arabe, espagnol, écossais, français, Cat Stevens ou langue inventée, on navigue dans différents mondes, parfois même au sein d'un même titre. Toute une expérience. Pire encore : ce quatuor ovni confirme largement en live, autant sur une scène que dans une piscine, qu'il est unique, iconoclaste, barré, surprenant, inclassable...

► nazzazzan.com

SERGE BEYER



OAKS

L'ombre du zèbre (n'a pas de rayures)
December Square

Lors du concert pour fêter la naissance de la maison de musique December Square, OAKS (Only Alan Knows) avait eu la bonne idée d'enregistrer plusieurs titres en live au Zèbre de Belleville, majoritairement extraits de leur deuxième LP *Les matins fauves (qui font suite aux nuits blanches)*. Le groupe offre donc ici une occasion rêvée de découvrir ou redécouvrir à travers des titres comme "Petit homme", "Le Japon dans ma chambre" ou encore "Les erreurs de ce monde", son rock sans artifices, oscillant entre l'univers de Bashung - poésie comprise - et le monde onirique de Bowie, le tout saupoudré d'une dose d'électro dans le style des Anglais d'Alt-J, et le plus souvent chanté en français. Il suffit de s'arrêter au sens du proverbe africain que le quatuor a choisi comme titre d'album, qui signifie en substance que celui qui reste dans le sillage d'un autre sera tout au plus une pâle copie mais certainement pas l'original, pour comprendre que OAKS entend bien continuer sa route en plein soleil.

► facebook.com/onlyalanknows

XAVIER-ANTOINE MARTIN



OSTED

Blind reflection
Autoproduction

Pour ce premier disque, le groupe du Grand-Est impose un univers aérien. Telle une présence fantomatique qui flotterait au-dessus de la cime des arbres, s'enchaînent l'ondoyant "The sun, darling" ou le vapoureux "Endless night". Le groupe peint ici une carte postale sonore planante et ravissante. Un voyage au cœur des morceaux "No lies" et "Faces" constitue le point culminant de ce disque. Des titres convaincants à la dynamique indiscutable. S'ils tirent leur révérence avec brio dans l'instrumental "Exit", les quatre membres ne se sont pas laissés embrumer et aveugler pour autant. Ils savent où ils vont du début à la fin et ça se ressent. Dans cet album, enregistré à Londres, le quatuor a fait le choix d'une instru mystique et résolument nébuleuse, mais qui n'en reste pas moins maîtrisée et suave. Une voix grave, des riffs cadencés et des beats rythmés se propagent dans les oreilles : un indie rock délectable et un post-punk rassasiant.

► ostedband.com

AMÉLIE PÉRARDOT



PEREZ

Sûre
Etoile Distant

De l'homme à l'animal, une métamorphose du vivant, progression manifeste de cette intelligence qui avale tout sur son passage... Un disque qui confine donc à l'anthropomorphisme et propose une mutation résiduelle vers une electronica tout en suspension et en aération. Au diapason d'un exercice rythmique audacieux ("El sueno"), les mots sont dans le cas présent tels des sorts jetés sur la mort, témoignages d'une nébuleuse qu'on appelle la vie. Les chemins s'y entremêlent en grand nombre et envisagent des lignes instrumentales aux couleurs et textures éparées, opérant de la sorte une commutation permanente entre rêve et réalité ("École"). L'histoire d'une libération sûrement, comme son auteur l'exprime sur "Z", avant de laisser les ailes de son âme se déployer à la recherche d'un sens existentiel ("Amigo"). Un troisième disque à l'esthétique élastique, repoussant de fait l'exercice stylistique de la chanson française dans toutes ses déviations possibles, de Booba à Daniel Darc...

► soundcloud.com/perez-sound

JULIEN NAÏT-BOUDA





PHIL PACE & SPIKE

Written in the west

Autoproduction

Intitulé *Écrit dans l'Ouest*, ce nouvel album des Parisiens amène rapidement à s'interroger : mais de quel Ouest s'agit-il exactement ? En effet, en onze titres, la formation nous gratifie d'un magnifique exercice power-pop-rock à la française n'ayant (presque) rien à envier aux voisins d'outre-Atlantique. Se jouant du contraste entre guitares acoustiques, pour la partie rythmique, et électriques pour ce qui est des soli, le groupe arrive à un parfait équilibre, mettant en valeur la qualité des compositions, dynamisées par une section rythmique au cordeau, sèche et efficace, sans fioriture. L'acoustique chaleureuse apporte une petite note folk, proche des racines, bien agréable, un aspect de la musique encore renforcé par de subtils détours vers le blues, voire le jazz, agrémentés de chœurs évoquant le gospel. En résumé, nous tenons là un agrégat de musiques évoquant un Ouest fantasmé que l'on imagine baigné de ciel bleu sous un soleil éclatant. Un album intemporel des plus réussis.

► facebook.com/www.philpace.fr

RÉGIS GAUDIN



PHÔS

A l'oblique

Catgang Music / Believe

Sur un post-rock obsédant mâtiné de sonorités électroniques élaboré par Intratextures, Catherine Watine, dont le projet *Géométries sous-cutanées* paru en début d'année continue de nous hanter, récite des textes de son cru, à fleur de peau, véritables envolées poétiques empreintes de mélancolie dont l'auteure a le secret. En explorant nombre de sentiments humains, enfouis au plus profond de nos entrailles, elle sublime une noirceur qui frappe l'imaginaire. L'intime touche à l'universel, les déceptions, peines, remords, lamentations, sont transcendés. L'âme ainsi mise à nu, le vivant palpite. Un tel propos méritait un écran musical de tout premier ordre, qu'Intratextures orfèvre multi-instrumentiste, jusqu'alors officiant dans le domaine de l'expérimentation bruitiste, lui a peaufiné avec un talent de mélodiste et une grande sensibilité. Ainsi est né Phôs (lumière en grec), une complicité artistique fructueuse que l'on souhaite appelée à durer.

► watineprod.com

ALAIN BIRMAN



YANN-GAEL PONCET

Shajara

La compagnie du Facteur Soudain

Si la musique peut aider à ralentir les effets dévastateurs d'une mondialisation galopante sur l'environnement et sur les cultures des minorités ainsi souvent réduites au silence, alors Yann-Gaël Poncet sera son porte-étendard. Pour cela, le violoniste a commencé voilà maintenant 9 ans un sacerdoce sous la forme de voyages, *Les Transcontinentaux* (TNLs), qui l'amènent de continent en continent, violon à l'épaule, à la rencontre de peuples, avec comme langage commun la musique. Pour son troisième volet de l'aventure, dont le thème principal est la célébration de l'arbre, le Maghreb est l'occasion de mixer l'électro-jazz du musicien-voyageur avec les musiques traditionnelles à travers sa collaboration avec le musicien tunisien Mounir Troudi. *Shajara* est avant tout un spectacle dont la bande-son, tantôt chantée en français ("Vent de sable"), anglais ("A river inside") ou arabe ("Houyam"), dégage un sentiment d'humanité et d'apaisement comme on en ressentait rarement.

► poncetgroupe.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN



POULIN

L'or des fous

Autoproduit

C'est la dernière baffe reçue du Québec. Sur scène, la jeune femme (autrice-compositrice-interprète originaire du Saguenay) n'a peur de rien. Elle semble être née sur un "stage". Elle balance ses riffs décoiffés, légèrement grunge, ose des mises en scène barrées et des tenues sexy-rock. Elle vit ses textes avec intensité. Evidemment on pense aux débuts de Catherine Ringer quand elle s'appelait encore Rita... Ça c'est pour l'attitude, l'intention. Niveau voix, on est plus proche de Kate Bush que des Mitsouko, et l'originalité du timbre reste dans l'oreille, surtout quand elle ne pousse pas trop dans les aigus. Pour ce qui est des chansons, on attend quelque chose d'encore plus fort, des mélodies qui s'impriment ; on reste un peu sur sa faim. D'autant que ce premier album est assez court... Cependant, on tient là un spécimen rare qui va mûrir et nous étonner de plus en plus, c'est certain !

► poulinpoulin.com

SERGE BEYER



SAMBA DE LA MUERTE

A life with large opening

Collectif Toujours

Évasion garantie avec ce nouvel album du musicien français Adrien Leprêtre en solo. Elaboré dans l'intimité de son home studio, il modèle le territoire d'un ailleurs sensible dont la douceur et l'altruisme sont totalement assumés. Maniant l'électronique avec beaucoup de précaution, pour donner corps à de subtils instantanés pop rêveurs, il parvient à se positionner tant au chant que musicalement, entre la finesse d'un Will Samson, l'élégance d'un David Sylvian, le lyrisme d'un Bon Iver, la mélancolie de The XX, pour un résultat personnel absolument captivant. En toute cohérence, la nostalgie new wave côtoie le grain electronica, l'abstraction ambiante provoque l'émotion soul, les envolées électro embrassent le mystère folk, le tout allant jusqu'à installer un étonnant jeu de questions/réponses avec le rap sur "Park". Echappant avec beaucoup d'intelligence à la mécanique actuelle de l'éphémère, ce LP s'inscrit dans une temporalité qui lui permettra de dépasser l'obsolescence médiatique.

► sambadelamuerte.bandcamp.com

LAURENT THORE



SEYES

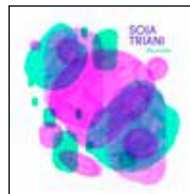
Beauty dies

Music Box Publishing

Premier album pop électro du duo initié sur quelques notes de piano improvisées de Marine Thibault auprès de Charlotte Savary, toutes deux membres du projet Wax Tailor. Le nom du duo est un palindrome, mot pouvant se lire de gauche à droite et vice versa, à l'image de la parfaite symbiose des deux artistes qui peuvent se confondre en regard l'une de l'autre. Composant et écrivant à deux, en anglais et en français, Charlotte envoûte par son lyrisme vocal, le timbre si particulier de sa voix et ses textes puisant dans l'actualité souvent effrayante d'un monde hyper-médiatisé, moderne où l'humanité est aliénée par le pouvoir, l'égo et la sur-industrialisation. Marine captive par sa superbe instrumentation au piano, à la flûte et aux chœurs. L'électro pop multi-styles et quelque peu futuriste rythme une musique hypnotique, cinématique, aérienne et calibre la liberté qui anime ce duo et s'exprime magistralement le temps d'une pause poétique. Un album réussi, sensuel et juste sublime.

► facebook.com/seyesmusic

VANESSA MAURY-DUBOIS



SOJA TRIANI

Nouvelles

La Souterraine

Ce duo ligérien fut la bonne surprise de la fin d'année 2019 ! Composé du Nantais Tom Beaudoin (du groupe Fragments) et du Lavallois Amaury Sauvè (ingénieur du son côtoyant la scène metal hardcore), il dévoile une pop intelligente aux contours et textures électroniques, matinée de textes en français et de rythmiques fougueuses. On y parle d'histoires désincarnées, de la perte d'illusions, d'un temps révolu et d'un futur désenchanté où la robotisation déshumanise toujours un peu plus, sur des morceaux à la fois spacieux et dynamiques, qui font le grand écart entre Son Lux, St Vincent, Flavio Berger ou Étienne Daho. Virevoltantes, éthérées ou plus épaisses, leurs sphères instrumentales dépeignent notre époque en plein trauma, quand la fièvre et l'envie côtoient la mélancolie et l'inertie ("Qui sait"). Les synthés balancent souvent des basses cotonneuses, des arpeggiateurs nerveux ou des nappes célestes et les guitares, douces ou follement électriques, prennent des chemins sinueux. De quoi dresser une pop-electronica belle et inspirée.

► facebook.com/sojatriani

EMELINE MARCEAU



SUPERBRAVO

Sentinelle

Fraca !!!

À prononcer le nom de ce trio, tout ou presque serait dit sur leur néo pop-folk aérienne. Mais cette union entre Armelle Pioline du groupe Holden, Michel Peteau (guitariste et producteur de Cheval Fou ou de La Fiancée du Pirate) et Julie Gasnier de LalaFactory mérite les félicitations. Les deux voix féminines fascinent à travers leurs timbres et les jeux de rôles vocaux (« Ici-bas ») sur les sentiments, images et projections. Dans l'interprétation, mélancolie et gaieté se côtoient en mélodie sans que la tristesse ne triomphe. L'orchestration œuvre à exposer le positif et le négatif avec des claviers et des guitares vitaminés, rythmés en synergie comme pour exorciser ces temps bouleversés en créant une illusion d'allégresse. L'opus est réalisé, enregistré et mixé par Katel. Julie Gasnier signe la pochette et les portraits cosmopolites qui illustrent la diversité physique de l'humain. Cet album est un charmant *must-have* sonore et vocal efficace pour le bien-être et contre toute sinistrose.

► facebook.com/SuperBravomusic VANESSA MAURY-DUBOIS

Les électrons libres
Diffusion

tél. : 06 79 46 02 40 /// mari.lafaye@gmail.com

Street Marketing Culturel
Affichage Formats A3 et A4
Dépôt de programmation
Tractage



TANGLED TAPE

Back and Forth

Tangled Tape Productions

On connaissait déjà ces Toulousains qui nous avaient mis l'eau à la bouche avec un premier EP sorti en 2017. On attendait depuis lors la sortie de leur premier album avec impatience. Cette galette est enfin là et s'avère à la hauteur de nos espérances. Le quintette y mêle avec beaucoup d'intelligence et de savoir faire soul, jazz et nu soul. On sent à l'écoute de ce premier opus une grande culture musicale et un amour fort de la musique. La soul est un genre qui ne pardonne pas, style musical tellement référencé que l'on ne peut que s'y montrer excellent au risque de paraître complètement à côté de la plaque. Quand on a des voix comme Curtis Mayfield dans le rétro, mieux vaut ne pas se loupier. Les Haut-Garonnais réussissent le challenge. On est même impressionné par la qualité de la production pour une première œuvre studio. La voix d'Ornella Mesplé-Somps fait des merveilles sur cet album lumineux et ensoleillé. Un disque chaud et sensuel, idéal pour les longues soirées d'hiver.

► tangledtape.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



THE BIG IDEA

Margarina Hotel

Only Lovers Records

Nous ne parierions pas sur votre possibilité à écouter d'une traite les 19 titres du troisième album (enregistré en 21 jours) des Rochelais sans décrocher votre attention quelques instants ; mais nul doute qu'il vous faudra seulement quelques secondes, en revanche, pour saisir l'essentiel de leur propos : « *La vie est belle au bord de l'eau* ». Cette phrase répétée dans la première chanson pourrait bien résumer l'état d'esprit général du septuor en 2019. Sur le papier, on raconte que cet album est conçu comme l'introduction d'un conte fantastique que le groupe écrit et compose actuellement et qui sera à l'origine du jeu Daytona (nom donné à leur deuxième album). Quoiqu'il en soit, il donne surtout l'occasion de s'abreuver de sa pop low-fi, légèrement moins garage qu'à ses débuts, qui sent le bonheur et le sunshine (écoutez les agréables sifflements sur "The chaos") et d'apprécier son psychédéisme rock qui tapisse chacune des plages jalonnant ce disque empreint de fantaisie et de jeunesse.

► facebook.com/thebigideaofficial

EMELINE MARCEAU



THE MISSIVE

Metropolis

Ekho / Cristal / Believe / Inouïe

Le titre du deuxième album du duo, composé de Laurence Olivier et Vincent Aubague, est une référence directe au film de Fritz Lang, dont l'action se passe en 2026 mais réalisé il y a déjà presque un siècle (1927), et toujours d'une actualité criante dans la description visionnaire qu'il faisait alors de notre monde actuel. L'album s'empare des codes du cinéaste austro-hongrois pour mettre des mots et une musique sur les disparités d'un monde écartelé entre peuple du bas luttant pour sa survie, comme sur "Waiting line" que Laurence ouvre en épelant une à une les lettres de *refugee*, et peuple du haut installé dans son confort et ses certitudes. Pour illustrer cela, les morceaux s'inscrivent dans un registre oscillant entre le trip-hop de Massive Attack et Morcheeba ("Passageway", "Under control"), et la sophisti-pop électro d'Everything but the Girl ("Ao", "Keep this scent"), autre duo mixte. Au final, 10 pistes pour ouvrir les yeux et se remplir les oreilles de sons délectables.

► themissive.fr

XAVIER-ANTOINE MARTIN



THOMAS HOWARD MEMORIAL

Bonaventura

Upton park

S'ouvrant sur une longue introduction mystérieuse et inquiétante, l'œuvre du quatuor guingampais se situe à la croisée des chemins : entre concept album assumé aux chansons marathon, recueil de pépites pop savoureuses et élan bruitiste. Les voix s'entrelacent dans d'opaescentes harmonies ("New told lies"), les premiers rayons du soleil crèvent l'horizon ("Feel alright"), et l'ambiance est apocalyptique et incertaine, comme un tourment qui s'apaise puis s'élance à nouveau ("Clint"). Les atmosphères et sonorités étranges évoquent tantôt la nature solitaire et mélancolique, tantôt le vacarme de la ville industrielle. Mais cette tension du vide se relâche toujours élégamment avec une rengaine pop susurrée, un accord de guitare délicatement égrené, le souffle lancinant d'un orgue dépressif ou une ligne de basse autoritaire. Yann Ollivier, meneur de la formation, déclarait cette année à RadioRempart.fr que lui et ses comparses aiment à brouiller les pistes. Affirmation vérifiée ici.

► facebook.com/thomashowardmemorial

ENGUERRAND LAVAUD



TRISTEN

Les identités remarquables

Bambino Musique / Inouïe Distribution

Ayant élu domicile à Montpellier, le musicien parisien semble y avoir trouvé une sérénité propice à une créativité que ses nouvelles chansons traduisent avec beaucoup de séduction. Pour ce quatrième opus, Tristen (aka Sébastien Pasquet) propose une alliance parfaite entre indie-pop et chanson française. Que ce soit en duo, avec son épouse Bénédicte "Orion va-t-en guerre", "Le pavillon noir", avec La Féline "Heureux les simples d'esprit", ou en solo, il explore un univers musical qui mêle idéalement caresses mélodiques et digressions. Le chant est chaleureux et de facto attachant. On se plaît à savourer des textes qui invitent au lâcher prise, à l'envol, à la rêverie, tout en flirtant parfois avec une certaine mélancolie. Naviguant entre douceur et noirceur, entre moments intimes et envolées vocales, l'album trace sa route sans coup de mou, jusqu'à la chanson conclusive, tube des années 80, subtilement empruntée à Desireless, "Voyage voyage".

► tristenmusic.com

ALAIN BIRMANN



UNSCHOOLING

Defensive designs

Autoproduction

Dans un univers musical contemporain de plus en plus formaté, cet album se présente fonceusement comme l'antithèse d'un produit de consommation. Reprenant à leur compte les principes émancipateurs du Velvet Underground, ces lascars créent une bien étrange musique volontairement lo-fi, dont la radicalité et la déviance bruitistes rappelleront pour certains des références du rock indépendant américain des années 90 comme Polvo et Trumans Water. Reliant symboliquement la vitalité rock actuelle de la scène rouennaise à l'effervescence canadienne, les quatre complices réunis autour de Vincent Février, notamment repéré au sein de MNNQNS, mélangent allègrement noise, post-punk, grunge, psyché et garage dans leur broyeur artisanal. Ils expulsent ainsi 9 morceaux énergiques et épiques, comme autant de vives manifestations d'une posture sonore pas simplement fantasmagorique. Ne faisant pas les choses à moitié, ils ont choisi comme seul support physique le format K7 : le contraire aurait été surprenant !

► unschooling.bandcamp.com/releases

LAURENT THORE

V

42

M&O Music

Troisième album déjà pour le groupe. Après les déjà réussis *Made in silence* et *Là où les maux nous laissent*, ce nouvel opus fait figure d'ovni dans le paysage musical actuel. En effet, même si les Aveyronnais possèdent un côté pop et chanson qui sonne actuel, on trouve aussi dans leurs morceaux des aspects qui rappellent le rock progressif et fleurissent bon les années 70. Ce mariage de la modernité et d'une forme de passéisme fait d'ailleurs tout le charme de cette galette. Des titres comme "Hyper lacrima" ou "Entre ces mains" semblent fortement influencés par Pink Floyd. Le trio ose d'ailleurs se confronter à ces derniers, ce qui pourrait apparaître comme un pari osé mais lorsque l'on entend leur version majestueuse de "Welcome to the machine", on se dit qu'ils auraient eu tort de se priver. Cet album s'avère envoûtant avec un son et des titres qui paraissent hors du temps. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce groupe, ce sera assurément une bien belle découverte.

► Pierre-Arnaud Jonard

M-O-MUSIC.COM/SITE-ROCK



VOLIN

Cimes

Upton park

Poétique sans être affecté. Très français dans le fond puis bien anglais dans la forme. Vaporeux et léger puis compact et solennel, le deuxième album des Montpelliérains surprend et innove sans déconter. La musique du trio invite à l'exploration en forme de grand écart. L'introspection d'abord ("Descendre en soi") puis l'invitation à l'errance ("Cimes", "L'élan" ou "Partir") et l'indécision parfois nécessaire ("Entre deux rives"). La simple authenticité du texte côtoie ici une certaine virtuosité des instruments et des émotions. Guitares gorgées de « crunch » comme un fruit mûr, ou en arpegge indolent, brume enveloppante de sonorités sidérales, écrans de fumée, saccades violentes comme les convulsions d'un épileptique, cris déchirants de créatures esseulées dans la nuit, changement d'accord surprise qui fait frissonner, électrique puis acoustique... C'est bien un désir d'évasion et de mouvement qui anime la formation sudiste : « *J'ère, je meurs, je me saoule au grand air.* »

► www.volin.fr

ENGUERRAND LAVAUD

Festival

HIBERNAROCK

DU 7 FÉVRIER AU 8 MARS 2020

+ DE 25 GROUPES EN LIVE !

FESTIVAL DE MUSIQUES ACTUELLES DANS LE CANTAL

CONCERTS, EXPOS, ATELIERS, CONFÉRENCES, PROJECTIONS ...

04.71.63.31.40 / HIBERNAROCK@CANTAL.FR
WWW.HIBERNAROCK.FR
WWW.FACEBOOK.COM/HIBERNAROCKCANTAL

cantal
LE DÉPARTEMENT



STAN CUESTA

Catherine Ringer et les Rita Mitsouko

Éd. Hoëbeke, Coll. Les Indociles, 214 pages, 25 €

Alors qu'elle reprend le répertoire des Rita Mitsouko sur scène, le présent ouvrage, premier volume d'une nouvelle et luxueuse collection consacrée aux figures indociles de la scène française, revient sur le parcours de la musicienne depuis ses débuts à la fin des années 1970. Musicienne, l'adjectif semble faible pour décrire le cheminement de Catherine Ringer. Artiste semble bien plus approprié, tant le livre met en relief une qualité essentielle, gommée par le succès massif et grand public : l'éclectisme. Chanteuse mais également danseuse, comédienne née (étrangement oubliée par le cinéma) passée par le théâtre expérimental, la pluridisciplinarité de Ringer trouve un prolongement naturel dans la multitude de genres abordés par le duo, du rock au funk en passant par le hip-hop et l'électro. Mêlant éléments biographiques et souvenirs personnels, l'auteur lui rend ainsi un bel hommage, au fil de ces pages magnifiquement reliées et illustrées.

RÉGIS GAUDIN



JANE BIRKIN

Post-Scriptum

Ed. Fayard, 426 pages, 23 €

Fragile, sincère, chancelante, moins maladroite qu'il n'y paraît : en 2018, la chanteuse et comédienne se dévoilait dans le premier volume de son journal intime, *Munkey Diaries*, couvrant les années 1957 à 1982. Le second volume publié aujourd'hui retrace les décennies suivantes. Celles de l'après Gainsbourg, le musicien poète avec qui elle a vécu quinze ans. Et l'on s'interroge en tournant la première page : qu'a-t-elle à dire de plus ? Pourquoi la lire encore ? Parce que l'attachante Birkin fait un peu partie de nos vies. Parce que cette mère-louve passée des comédies au cinéma d'auteur, féministe à sa façon, affiche une sincérité bouleversante, jamais complaisante avec elle-même. Au fil des pages, l'Anglaise dévoile ses joies, ses deuils, la maladie. Elle évoque également ses filles : Kate, Charlotte, Lou. Le journal s'interrompt à la mort de son aînée, en 2013. Comme si dès lors, les mots n'avaient plus suffi... Une lecture à compléter avec le documentaire très réussi consacré à l'artiste, *Jane Birkin, simple icône*, disponible en replay sur Arte.

AENA LÉON



DELPHINE GHOSAROSSIAN

Faces of Sound

Mediapop Ed., 124 pages, 30 €

« Photographier des musiciens a toujours été une évidence. J'aime infiniment la musique, elle fait partie de ma vie, m'accompagne chaque jour », écrit Delphine Ghosarossian. Des centaines d'entre eux ont posé pour la photographe-portraitiste au fil des ans, dans différents pays. Des rencontres qui lui ont offert de fabuleux voyages intérieurs. « Je suis à la fois une violoniste, un vieux rocker, une chanteuse... Je me projette complètement dans l'autre, tel un alter ego », confie-t-elle encore. Son premier livre est un partage de ces moments intimistes et précieux. Des lunettes, une cigarette d'où s'échappent des volutes de fumée, des fleurs en tissu, un chapeau, des bijoux, un fruit... Décors minimalistes, quelques accessoires qui signent l'univers d'un artiste, ces portraits ont été réalisés lors de séances courtes « pour privilégier la spontanéité », dit-elle. Agrémenté de dessins et textes des artistes photographiés, cet ouvrage est singulier autant qu'élégant.

FRANCE DE GRIESEN



STEPHANE DESCHAMPS

Jacques Higelin, l'enchanteur

Ed. Hors Collection, 168 pages, 29 €

Sublime livre hommage rappelant la carrière et la vie de Jacques Higelin, ce poète de la chanson française auquel on peut attribuer les plus beaux adjectifs. Artiste atypique et prolifique, bercé de jazz, de blues et des titres de Charles Trenet, le père d'Arthur H a évolué pendant plus de cinquante ans sur la scène tricolore. Se produisant au café-théâtre comme dans les plus grandes salles, son sens de l'improvisation et ses envolées de conteur fantastique ont marqué le public. Il s'est épanoui avec énergie, avant-gardisme et liberté dans le rock et bien d'autres styles comme le folk ou l'expérimental. Forte personnalité dotée d'un charisme ne laissant personne indifférent, il s'en est allé en avril 2018, laissant des souvenirs impérissables à tous ceux qu'il a enchantés. Cet ouvrage préfacé par Rodolphe Burger offre des photos inédites, manuscrits, partitions de la Sacem et des témoignages de ses proches pour le plaisir de revenir sur un des plus grands artistes des dernières décennies.

VANESSA MAURY-DUBOIS



KAMAL HAUSSMANN

Time Bomb

Ed. Albin Michel 448 pages, 22,50 €

Le témoignage de Kamal Haussmann, qui raconte ici son parcours entremêlant destin des quartiers et irruption d'un hip-hop à la française, est peut-être le début d'une longue lignée. Ce serait en effet passer à côté d'un pan de l'histoire que de vouloir l'occulter, et c'est la raison expliquant sans doute qu'un nombre de plus en plus important d'acteurs des années 1990 prennent aujourd'hui la parole. En ce sens, le témoignage présent est intéressant à plus d'un titre, parce qu'il décrit en contrechamps la montée en puissance d'un Booba, et dépeint un climat hostile qui – bonne nouvelle – semble plutôt appartenir au passé. Ce livre est aussi celui d'une réconciliation avec l'institution scolaire et brosse un tableau très juste des mécanismes d'exclusion/inclusion. Sans doute, la parole est un peu trop concentrée sur elle-même et le « moi je » qui sature le décor et réduit parfois l'ambition. Pas suffisamment pour ne pas inciter les fans de rap français à entrer dans cette histoire vibrante et authentique, dont la chute est tout à fait réussie.

ANTOINETTE COUDER



SALVA RUBIO ET SAGAR

Miles et Juliette

Ed. Delcourt, 80 pages, 16,95 €

Miles Davis rencontre Juliette Gréco au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, alors qu'il est en tournée à Paris. C'est la magie d'un amour intense – dans cette ville en pleine effervescence où les cocktails et la musique « font oublier la couleur de peau des gens et même sa propre couleur de peau », comme l'énonce la citation de Lanston Hughes choisie en préambule – que Salva Rubio et Sagar ont choisi d'évoquer dans cette bande dessinée aux couleurs sombres et profondes, évoquant les merveilles, la sensualité et le mystère des nuits du Saint-Germain-des-Prés d'alors. Entre le grand espoir du jazz et la muse des existentialistes, c'est un coup de foudre dont ils se souviendront toujours. Les deux auteurs ont imaginé à quoi ont pu ressembler ces quelques jours de passion, les questionnements sur l'amour et l'inspiration survenus pendant ces moments de vie décisifs pour l'un comme pour l'autre. Une immersion passionnante dans les plus belles heures de Saint-Germain-des-Prés. Superbe.

FRANCE DE GRIESEN



BRUNO JUFFIN

The Rolling Stones on stage

GM Éditions, 192 pages, 49 €

Que ceux qui n'ont jamais vu les Rolling Stones en concert (y compris votre serviteur) lèvent la main ! Marqué au fer rouge par la découverte du groupe à l'adolescence, qui lui a probablement inoculé, comme à tant d'autres, le virus du rock'n'roll, l'auteur Bruno Juffin retrace le parcours du quintette suivant un angle bien particulier : celui du live, l'habitat naturel de ces bêtes de scène au charisme certain, donnant par là-même un relief particulier à ce qui s'annonçait comme une énième biographie du groupe. Un livre à l'aspect visuel particulièrement travaillé, grand format généreux, richement illustré, aux textes relativement courts, empreints des souvenirs et émotions toutes personnelles de l'auteur. Mais aussi une riche mine d'informations : setlist et line-up complets sont ainsi détaillés avec précision pour les quelques 50 concerts sélectionnés. Enfin, l'ouvrage est agrémenté du film-concert *Shine a light*, au format Blu-ray, réalisé par Martin Scorsese.

RÉGIS GAUDIN





ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE



**LONGUEUR
D'ONDES**

Numéro 92

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer

Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com

Couverture > Photo Delphine Ghosarossian, création Vanessa Ganziti

Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère

Webmasters > Kevin Gomby, Laura Boisset, Marylène Eytyer

Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Valérie Billard, Alain Birman, Laura Boisset, Jessica Boucher-Rétif, Antoine Coudier, France De Griessen, Samuel Degasne, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guernier, Fanny Jacob, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Anna Krause, Flavien Larcade, Yann Le Ny, Louis Legras, Xavier Lelièvre, Enguerrand Lavaud, Aena Léo, Céline Magain, Vanessa Maury-Dubois, Emeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Amélie Pérardot, Samuel Rozenbaum, Johanna Turpeau, Jean Thooris, Laurent Thore

Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Carolyn C., Christophe Crénét, Delphine Ghosarossian, Marylène Eytyer, Guendalina Flamini, Émilie Mauger, Benjamin Pavone, David Poulain, Florence Sortelle, Jack Torrance

Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > janvier 2020 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

longueurdondes.com



communication@longueurdondes.com

UN ARBRE PLANTÉ
À CHAQUE ALBUM VENDU

LA NOUVELLE RENCONTRE TRANSCONTINENTAL

Yann-Gaël Poncet
invite
Mounir Troudi



◆ TNL ◆
Shajara

NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 7 FÉVRIER

CRÉATIONS
BY JGP

Deux voix exceptionnelles.
un electro-jazz envoûtant.
un hymne aux arbres !



Avec la participation
exceptionnelle de
Yann Arthus-Bertrand

FONDATION
GoodPlanet



DUVARRY
DEVELOPPEMENT



www.yanngaelponcet.com

INTENSE PAR NATURE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.